

N° 3.950. — 77^e Année.



2 Septembre 1933. — 2 fr. 50

LE

MONDE ILLUSTRÉ

A L'EST... DU NOUVEAU



Le Maréchal-Président von Hindenburg, ancien soldat de l'Empereur, ancien commandant en chef de l'Armée Allemande, ancien gardien de la Constitution de Weimar, préside à Tannenberg aux côtés du Chancelier Hitler, fondateur du III^e Reich, et du Ministre Goering, une manifestation nationale-socialiste, et exprime hautement à son "Empereur et Maître" son éternelle fidélité.

RÉDACTION & ADMINISTRATION
8, rue du Faubourg-Montmartre

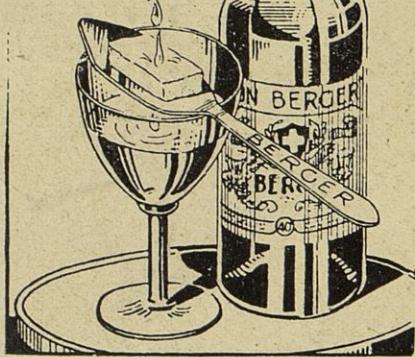
PARIS

TOP. 9

Comme au bon vieux temps... le

BERGER SEC

vous permet de sucer à votre goût...



Il est rappelé à nos lecteurs que les bureaux du « Monde Illustré » ont été transférés du 15, rue Royale au 8, faubourg Montmartre, Paris (9^e). Téléphone Provence 84-39.

RASPAIL

Excellente Liqueur de Dessert
LA PLUS DIGESTIVE

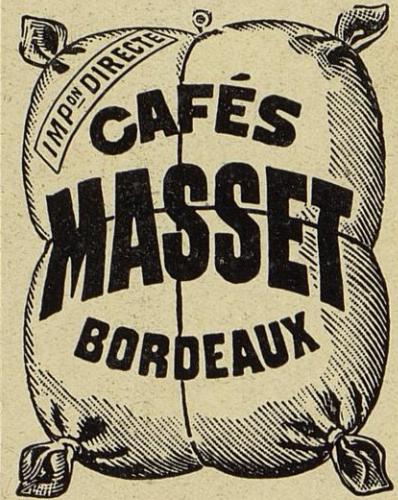
Le meilleur
LAXATIF

GRAINS DE VALS

nettoie : Foie - Estomac - Intestin

Pour avoir toujours
du Café Délicieux

Torréfaction parfaite, Arome concentré
Supériorité reconnue

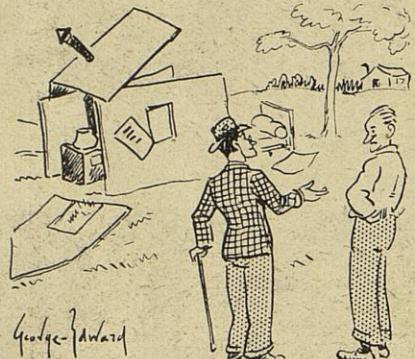


Grande Cafétéria MASSET

138, 140, 142, Rue Sainte-Catherine
BORDEAUX

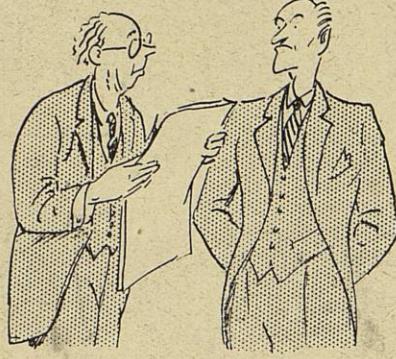
Expédition dans toute la France, contre
mandat-poste, par colis postaux de 2 k. 500
et 4 k. 500. Prix courant des cafés verts et
torréfiés, sans frais à toute demande.

LA SEMAINE COMIQUE, par George Edward



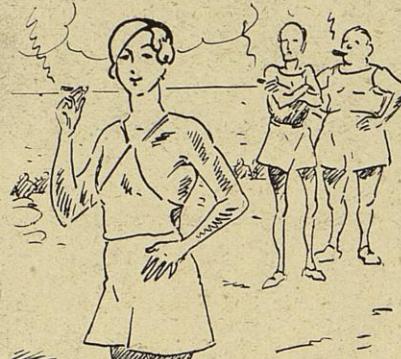
I. — Difficile

— Je vous ai vendu une maison démontable, elle se démonte toute seule... et vous n'êtes pas content ?



II. — Travaux

— Vous voulez creuser le canal des Deux-Mers, mais l'allemand Zergel veut dessécher la Méditerranée, faites plutôt un autoroute.



III. — La mode

— Après la cigarette, les cheveux courts, les gros mots, les voici qui nous prennent aussi nos culottes d'école ! que nous laisseront-elles ?



IV. — Villégiatures

— Tu m'avais dit que tu habitais un trou !

HOTELS RECOMMANDÉS

SOMME ABBEVILLE

HOTEL GOSSARD
Chaussée d'Hocquet

**A la Descente
du Chemin de Fer**
2, Chaussée d'Hocquet M. Prangère

HOTEL DU GRAND CAFE
16, avenue de la Gare M. Vatin

ALBERT
HOTEL DE LA PAIX
Mme Pasquier

HOTEL DE LA BASILIQUE
M. Millet-Arrachard

HOTEL CONTINENTAL
M. Colpor

AMIENS
BUFFET DE LA GARE
M. Saulet

HOTEL DU NORD
Pl. Alphonse-Fiquet M. Marnette-Deltour

HOTEL DE PARIS
6 et 38, r. de Noyon
MM. Boulanger et fils

Hôtel de l'Ecu de France
MM. Tourbier frères

HOTEL DU MARC D'OR
MM. R. Dordogne

CAYEUX-SUR-MER

HOTEL DU COMMERCE
M. Bienaimé

HOTEL DE L'UNIVERS
M. Eugène Patureau

HOTEL CENTRAL
M. Torché

PARIS

ROYAL MALESHERBES
Boulevard Malesherbes

DES ÉTATS-UNIS
Rue d'Antin

ÉDOUARD VII
Avenue de l'Opéra

MEURICE
Rue de Rivoli

MAJESTIC
Avenue Kleber

CHATHAM
18, Rue Volney

BOBLIN
Rue Chauveau-Lagarde

HOTEL DU RHÔNE
Le meilleur Hôtel Moyen du Centre
5, Rue J.-J.-Rousseau (Louvre)

HAM

HOTEL DU CHEVAL BLANC
Place de la Gare M. Cerf

LE CROTOY

HOTEL DU COMMERCE

HOTEL JEANNE-D'ARC
M. Le Pavé

HOTEL TRANCART DAILY
18, rue des Chalets (près la Mer)

NESLE

HOTEL DU LION D'OR
M. Henri Dieu

PERONNE

HOTEL SAINT-CLAUDE
M. Rabache-Fourrière

HOTEL DE LA PAIX
M. J. Robbe

ST-RAPHAËL QUINQUINA

ROUGE BLANC

parfumez votre bain, madame.

SCRUBB'S AMMONIA

ATELIERS ABC, PARIS

*sur un imperméable C.C.C.
la pluie frappe sans entrer*

37, Boulevard HAUSSMANN
Métro : Havre - Caumartin





Si vous avez une **BASSE-COUR**

de rapport ou de sujets sportifs vous en augmenterez considérablement le rendement en vous abonnant à

L'Aviculteur Français

8, Faubourg Montmartre, PARIS (9^e)

*Paris et Départements. Un an 15 frs
Etranger... — 25 frs*

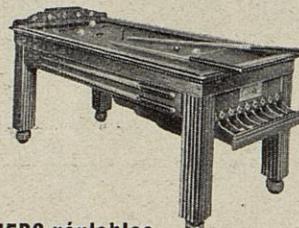
SPÉCIMEN GRATUIT SUR DEMANDE

P. ADAM DÉTECTIVE de 13 h. à 19 h.

Enquêtes - Surveillances - Filatures
Toutes missions, France et Étranger
5, r. Greffulhe (Madeleine). Anjou 89-00



Régime des ARTHRITIQUES et RHUMATISANTS **VICHY CÉLESTINS**



PIEDS réglables

BILLARD RUSSE
"LE PHENIX"
Fabrication irréprochable garantie
en bois massif sec
IROKO - ACAJOU - CHÈNE

adressez-vous à la
SOCIÉTÉ HYDRO-PULSATEUR
60, rue Saint-Sabin Tél. : Roq. 76-36

Pour cocktails
et cérémonies
adoptez le . . .

CHAMPAGNE FOURNIER

Échantillon et tarif
sur demande au

Champagne FOURNIER
29, Rue Courmeau, REIMS

Haute qualité
— Bas prix —

Agents demandés

ANSWER

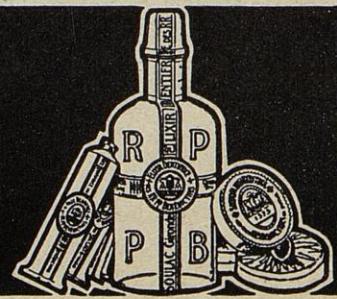
S'il fait chaud ?
Commandez un

VERAMINT

La Menthe Verte de qualité



DENTIFRICES DES RR. PP. BENEDICTINS RE SOULAC



LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3.950. — 77^e ANNÉE

DIRECTEUR : PIERRE MORTIER

SAMEDI, 21 SEPTEMBRE 1933

PRIX DU NUMÉRO :

| | |
|----------------------------------|----------|
| France et Colonies | 2 fr. 50 |
| Étranger 1/2 tarif post. | 3 fr. 50 |
| — plein tarif. | 4 fr. » |

8, Rue du Faubourg Montmartre, 8 - PARIS (IX^e)

REGISTRE DU COMMERCE TÉLÉPHONE : PROVENCE 84-3912 CHÈQUES POSTAUX
SEINE : 576-070 N° 173 743 PARIS

ABONNEMENTS :

| | |
|----------------------------------|-----------------|
| France et Colonies : | Un an : 100 fr. |
| Étranger 1/2 tarif post. | 140 fr. |
| — plein tarif. | 160 fr. |



TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU

La révolution gronde en Andorre, et la souveraineté indivise entre M. Albert Lebrun et Monseigneur l'évêque d'Urgel est bien menacée. Il a même fallu, par prudence, que des détachements de gendarmes français aillent garantir la tranquillité des élections et la sécurité des élus.

EN MÉSOPOTAMIE

NUAGES SUR L'EUPHRATE



Dans le nord de l'Irak. Kurdes devant leur maison

De récents événements, dont il est difficile de découvrir la gravité tant les communiqués officiels sont circonspects et contradictoires, ont ramené l'attention sur cette région de l'Irak qui ne s'est manifesté jusqu'ici en France, à l'homme de la rue, que par l'envoie d'un émir à l'étrange et séduisant accoutrement oriental, le roi Fayçal.

Sur cette contrée, l'Angleterre a pendant longtemps exercé un mandat qui lui fut conféré par la Société des Nations en même temps que celle-ci confiait à la France la tutelle de la Syrie.

Les intérêts anglais en Orient sont on le sait, nombreux et divers. Pour la Grande-Bretagne, la protection de l'Irak représente tout à la fois, la voie libre vers les Indes et la surveillance attentive des pétroles de Mossoul. L'immense nappe liquide qui s'étend sous l'ancien royaume des dynasties assyriennes rend éminemment sensible l'épiderme européen à tout ce qui, de près ou de loin touche les droits acquis en Mésopotamie.

**

Au nœud de cette croix gammée dont les branches sont l'Arabie, la Perse, la Géorgie et la Turquie est née la civilisation. De là sont partis les grands courants religieux, judaïsme, christianisme, islamisme. La légende place même dans les plateaux d'Arménie, le paradis terrestre décrit dans les livres saints. Cette plaque tournante des croyances humaines a conservé, à l'état pur, des formes anciennes de rites religieux dissidents et des haines de tribus à tribus, haines dont les assises sont purement matérielles mais qui sont soigneusement entretenues par des divergences de foi. La lutte terrible de Rome contre Byzance se perpétue dans les hautes terres de l'Irak dans les rites de tribus chrétiennes fidèles à une église déchue.

En particulier les cinq cents Assyriens qui viennent, dit-on, d'être massacrés par les Kurdes, descendant de populations

soumises au Christ et dont la dévotion se manifeste sous une forme qui date du V^e siècle. L'éloignement de Constantinople, la sauvagerie des hommes, les forteresses naturelles de l'Irak ont empêché les modifications de la foi chrétienne de s'introduire parmi ces peuples.

Leur histoire n'est d'ailleurs qu'une suite continue de progrès qui par leur violence,

leur fréquence, rappellent les massacres de juifs de Russie et de Pologne.

Par un triste retour des choses, ce sont ici des chrétiens qui, depuis dix siècles, sont persécutés et poursuivis. Leurs ennemis naturels, les Kurdes, règnent sur la contrée. De confession mahométane, ils joignent à la haine des chrétiens, le goût héréditaire du pillage et de la guerre.

Depuis que Byzance a cessé d'étendre son pouvoir jusqu'en ces régions éloignées de Mésopotamie, ils ont tenté à maintes reprises d'exterminer les derniers descendants des « nestoriens » ou disciples de Nestorius, patriarche de Constantinople, qui, en 428, posa les fondements de leur foi.

Ceux-ci ont, d'ailleurs, depuis de longs siècles, joué le rôle de bouc émissaire. La domination turque se maintenait dans ces régions en tolérant des massacres réguliers d'Assyriens nestoriens par les Kurdes.

Que s'est-il passé exactement durant le dernier massacre ? On peut supposer que, pour échapper à une turannie trop lourde, des troupes de nestoriens ont franchi la frontière de Syrie pour trouver la protection française. Certains de ceux-ci, retournant chercher leurs biens et leurs familles pour s'installer définitivement en territoire français se sont heurtés à des patrouilles kurdes qui, obéissant, soit à leur haine ancestrale, soit à des ordres venus de très haut ou de très loin, les ont décimés.

À la suite de ces événements, le gouvernement de l'Irak a fait déporter à Chypre, en l'absence de l'ambassadeur de Grande-Bretagne, le chef nestorien Mar Shimoun sous le prétexte que celui-ci n'avait pas voulu signer un acte de loyalisme envers l'émir Fayçal. Il semble que la tension soit grande à ce sujet entre Londres, qui désapprouve cette mesure et le gouvernement irakien, mais étant donné la disproportion des forces en présence, et la crainte de voir le pays revenir sous la coupe anglaise, l'émir consentira certainement à donner à l'Angleterre, en apparence tout au moins, toutes les satisfactions que celle-ci demandera.

Marcel ABOULKER.



Devant Bagdad, des « Belem » aux motifs décoratifs inspirés de l'art assyrien

EN SARRE

A DEUX ANS DU PLÉBISCITE

PARMI les territoires dont les négociateurs de 1919 ont eu à s'occuper, il en est dont le sort n'est pas encore définitif. C'est le cas, notamment, de la Sarre, dont les habitants seront appelés à dire, par plébiscite, en 1935, s'ils veulent garder le *statu quo*, retomber sous la domination allemande ou redevenir français.

On sait que la Sarre est actuellement placée



Le quartier général des mines de la Sarre

sous l'autorité souveraine de la Société des Nations et administrée par une commission de gouvernement de six membres qui comprend notamment un Sarrois et un Français et dont le président est un Anglais. A la différence du territoire dont le statut demeure incertain jusqu'en 1935, les mines domaniales ont été attribuées définitivement à la France, en compensation de la destruction des mines du Nord par les Allemands, pendant la guerre. Les mines sont administrées directement par le ministre français des Travaux publics. Si, par extraordinaire, la consultation populaire qui aura lieu dans deux ans était favorable à l'Allemagne, cette dernière devrait racheter ces mines à la France.

Où en est actuellement la situation ?

Il est hors de doute que, pendant quelques années, un courant s'est manifesté en Sarre en faveur de l'Allemagne. Il est également certain qu'une partie notable de l'opinion publique sarroise a suivi avec intérêt l'ascension politique d'Hitler.

La situation a commencé à se modifier le jour où le nouveau chancelier allemand a instauré sur tout le territoire allemand un véritable régime de terreur. La méfiance s'est accrue avec la promulgation des mesures brutales d'unification de tous les pays allemands, jusque-là si fiers de leurs particularismes. Du même coup, les Sarrois ont com-

pris ce qui les attendait s'ils commettaient jamais l'imprudence de vouloir entrer dans le Reich. Enfin, le revirement a été total quand Hitler s'est attaqué aux sociaux-démocrates et aux catholiques ; la population sarroise, essentiellement ouvrière, mi-socialiste, mi-catholique, s'est sentie frappée dans ses sentiments les plus chers.

On pense bien que cette sorte de révolution, à la fois politique et morale, qui s'est accomplie en l'espace de quelques mois dans l'état d'esprit des Sarrois n'a pas échappé aux dirigeants actuels du Reich, qui ont toutes les raisons — ne serait-ce que celle de créer de graves difficultés à la France — de s'assurer la possession de la Sarre. Ce n'est certanement pas l'envie qui a dû manquer à Hitler d'agir avec elle comme avec l'Autriche. Sans doute n'a-t-il été retenu que par la crainte des difficultés inextricables avec la Société des Nations. Mais ce n'a pas été rasé qu'il soit resté inactif, bien au contraire.

Cela a commencé par l'envoi sur le territoire d'agitateurs et d'agents provocateurs dangereux dont l'action ne rencontra heureusement aucune bienveillance auprès des autorités

locales et se heurte aux mesures énergiques de la commission de gouvernement.

Puis les fonctionnaires d'origine allemande furent discrètement et formellement avisés par Berlin qu'ils ne pouvaient espérer conserver leur situation et continuer à jouir de leurs droits, en cas d'annexion de la Sarre à l'Allemagne, que dans la mesure où ils se seraient fait, au paravant, les agents empressés et diligents du gouvernement hitlérien.

D'ici un an et demi, il est fort probable que bien des choses se passeront. La Société des Nations, la commission de gouvernement de la Sarre, le gouvernement français ont le droit de s'attendre à tout.

La France, c'est une vérité qu'on ne répétera jamais assez, a des raisons capitales d'empêcher que la Sarre devienne allemande.

D'abord une raison historique. La Sarre est d'origine française.

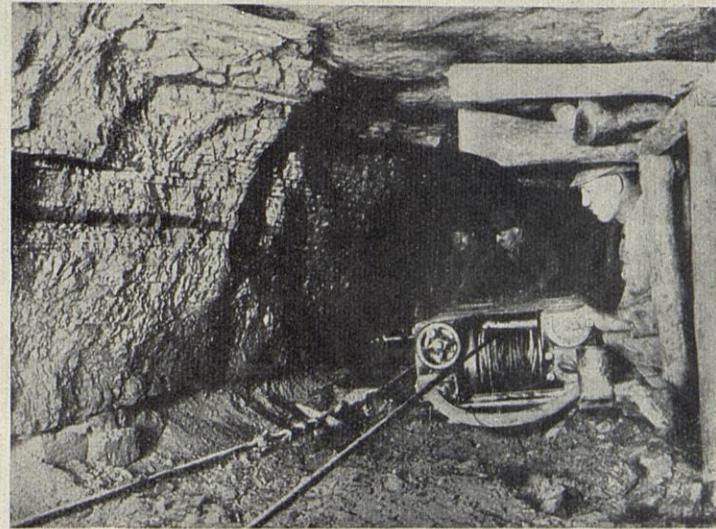
Ensuite, une raison économique. La Sarre jouit du régime de l'union douanière avec l'Alsace et la Lorraine.

Enfin, une raison stratégique. Il suffit, en effet, de jeter les yeux sur une carte pour s'apercevoir que toutes les voies ferrées et tous les nouveaux autoroutes allemands en construction convergent vers Sarrebrück.

Après avoir paru longtemps sûrs de leur coup, les Allemands, maintenant, éprouvent certaines inquiétudes quant aux résultats du plébiscite qu'ils paraissent même redouter. M. von Papen n'en a-t-il pas fait l'aveu en déclarant que le mieux était d'éviter la consultation de 1935 qui pourrait, dit-il, « provoquer une agitation dangereuse pour les relations de la France et de l'Allemagne ».

Or la solution proposée par M. le vice-chancelier du Reich est extrêmement simple. Que la France consente à laisser à l'Allemagne le territoire de la Sarre, et, en échange, l'Allemagne « acceptera un interrègne économique de longue durée qui maintiendrait dans les grandes lignes, les relations de la Sarre avec la France et sauvegarderait les importants intérêts français dans cette province ».

Voyez-vous ça ! Et le traité de Versailles ? Et la Société des Nations ? Et l'avis des populations sarroises elles-mêmes ? En bon Allemand, M. von Papen n'en a cure.

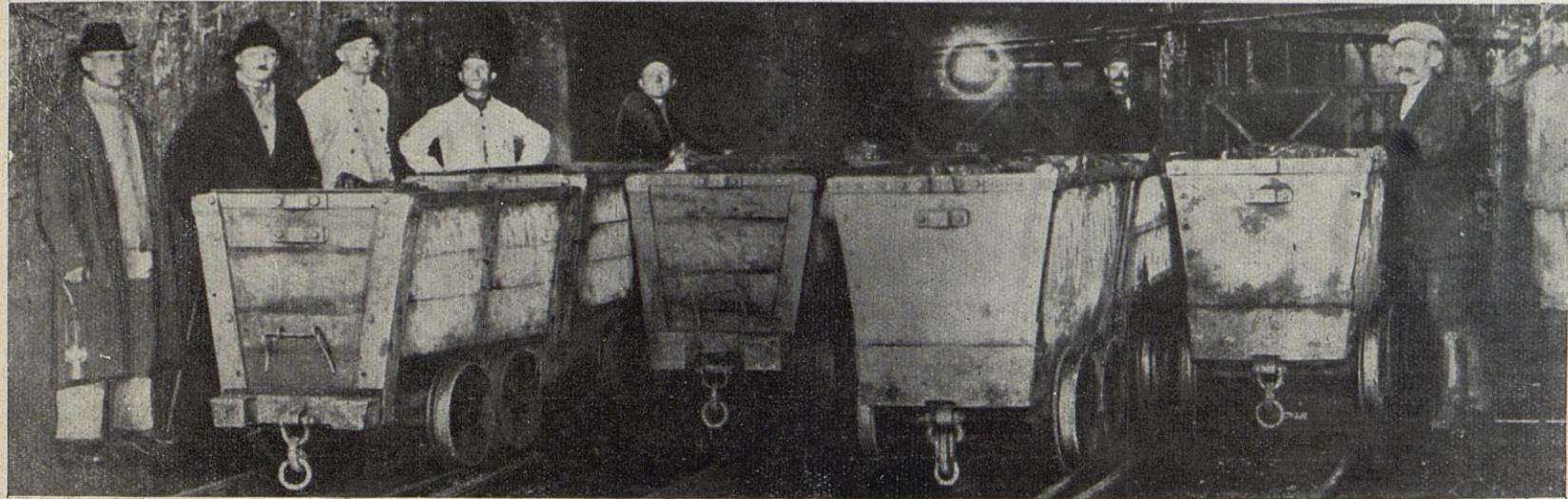


Un Sarrois attaque à la perceuse mécanique les filons de charbon

Remercions-le tout de même d'avoir rappelé fort opportunément à la Sarre que tous ses intérêts économiques sont orientés du côté de la France et d'avouer que l'Allemagne n'est pas rassurée du tout sur l'issue du plébiscite.

Et que tout cela ne nous dispense pas de continuer à préparer le vote de 1935.

Henry COURT.



Les wagons de charbon à la sortie des mines

A PARIS

LA CONSOMMATION DE L'EAU



L'eau de la Seine arrive dans les bassins

Il est une question-vedette en la période caniculaire, c'est bien certainement celle de l'eau. L'alimentation en « aqua simplex » de l'agglomération parisienne n'est pas, on le connaît, un jeu d'enfant. C'est un effort dans le genre du « travail de Pénélope », puisque chaque recensement révèle inexorablement un accroissement de la population de la Capitale. En cette matière, il ne convient pas de se laisser porter par les événements, mais de les prévoir à longue, très longue échéance.

La Municipalité parisienne et les services spéciaux groupés à la Préfecture de la Seine sous le vocable de : *Direction Générale des Eaux* ont bien mérité des Parisiens.

**

Les chiffres, dans leur rude et simple éloquence, soulignent les exigences « aquatiques » de Paris.

Le 27 juillet dernier, il a été consommé un peu plus de 850.000 mètres cubes d'eau potable, et 750.000 mètres cubes d'eau pour les usages publics et industriels, soit un total de un million six cent mille mètres cubes en l'espace de 24 heures !!

**

Ce chiffre, sans doute le plus élevé de l'année, ne concerne que Paris exclusivement, dans les limites de l'octroi. Les communes adjacentes, qui sont d'ailleurs toutes des « villes », et la plupart de « grandes villes », sont alimentées par des compagnies concessionnaires.

Une excursion-promenade dans les « domaines » de la Direction des Eaux est de celles qui apportent une longue

suite d'étonnements. La haute direction des Eaux de Paris est placée sous les ordres de M. l'Inspecteur Général Sentenac, secondé par M. l'Inspecteur Général Gaillet.

Ses « bureaux » sont installés face à l'Hôtel

de Ville. On chercherait en vain, au long des couloirs interminables de cet office un reflet de la formidable activité de tous instants qui préside à sa marche. Il est vrai que nous sommes là dans un domaine « de science » où les merveilles s'accomplissent dans le pieux silence des cabinets...

Quatre grandes subdivisions composent la Direction des Eaux :

1^o *Service des Dérivations* : chargé d'amener à Paris les eaux de sources pour l'alimentation, en même temps que d'assurer le bon fonctionnement des puits artésiens.

2^o *Service des Machines* : qui, avec ses usines élévatrices, ses deux bassins filtrants de St-Maur et d'Ivry, distribue d'une part l'eau de rivière filtrée et stérilisée à usage domestique, d'autre part l'eau de rivière brute à usage public ou industriel.

3^o *Service de Distribution des Eaux* : qui reçoit ses « fournitures » du service des machines, et en assure directement la répartition.

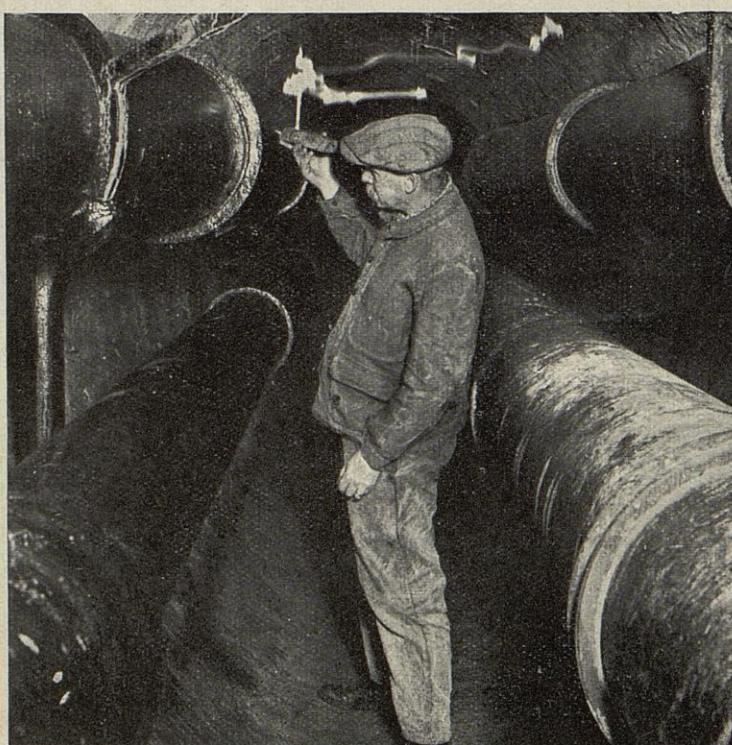
4^o *Service des adductions nouvelles* : dont la fonction nettement tracée est la recherche, l'aménée, le captage sous Paris du plus grand volume d'eau possible.

**

Suivons pas à pas le guide... Nous n'aurons pas regret de nous instruire.

Explorons d'abord l'arche des « *Dérivations* ».

L'ordre général de bataille prescrivait de capter, par des galeries souterraines, les eaux de source du bassin de la Seine. En application de ce programme d'en-



Inspection des canalisations des réservoirs de Montmartre

semble, furent dérivées au cours des années les eaux de la Dhuis, de la Vanne, de l'Avre, du Loing et du Lunain, de la Voulzie, du Durteint, du Dragon, toutes opérations actuellement en service.

N'ayons pas peur des statistiques : La Dhuis débite 22.000 mètres cubes par jour ; son aqueduc s'étend sur 130 kilomètres.

Les galeries qui amènent l'eau de la Vanne accusent 152 kilomètres de long, avec un débit quotidien de 160.000 mètres cubes.

Les eaux de l'Avre, après un parcours de 102 kilomètres fournissent 102.000 mètres cubes d'eau par jour.

Le Loing et le Lunain contribuent ensemble pour 54.000 mètres à l'alimentation journalière. Le parcours des canalisations est de 73 kilomètres.

Le groupe de la Voulzie, du Durteint, et du Dragon, avec 61 kilomètres de souterrains et 114.000 mètres cubes récupérés quotidiennement, représente le bilan de la dernière « dérivation » entreprise par la Ville de Paris.

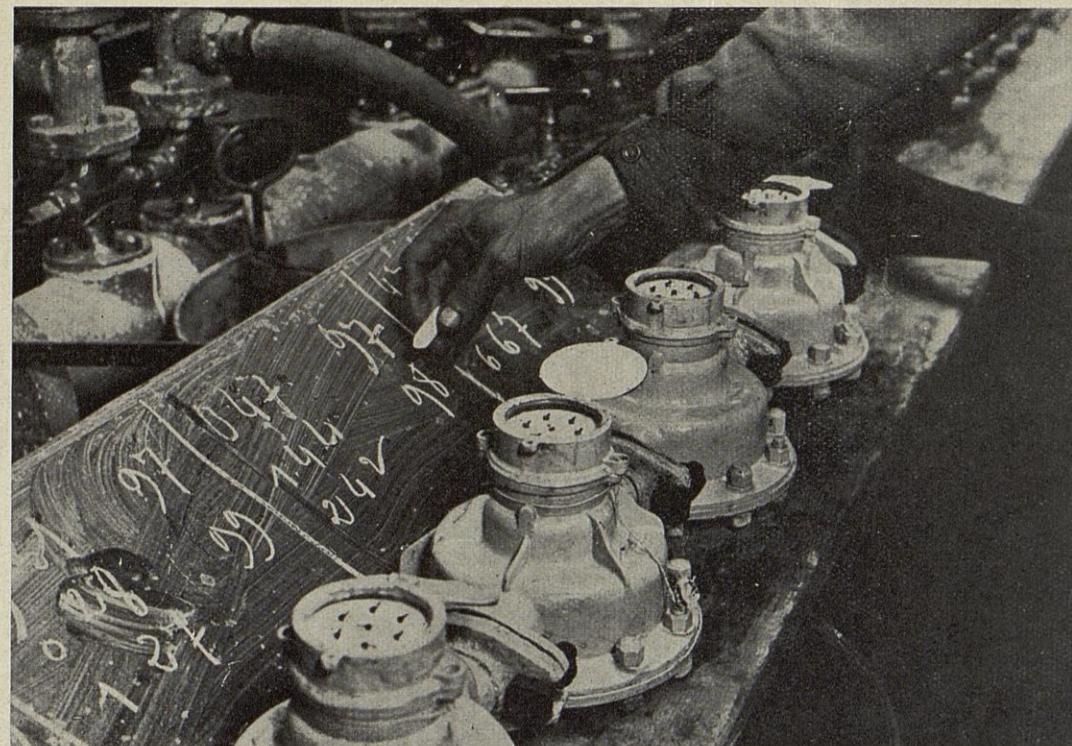
Et résumons-nous : *Les aqueducs amènent chaque jour à Paris : 440.000 mètres cubes d'eau, provenant de 50 sources petites et grandes. Leur longueur est de plus de 600 kilomètres, et leur capacité totale de transport peut atteindre à 574.000 mètres cubes par jour !!!*

**

Demi-tour et en route vers le *Service des Adductions Nouvelles* : On estime qu'en 1950, il faudra chaque jour à ce Gargantua de Paris de 1.400.000 à 1.800.000 mètres cubes d'eau ! Il s'agit donc de trouver, avant cette date fatidique, le million qui manque... Une paille ! Le service des Adductions Nouvelles a... de l'eau sur la planche. Comme il ne chôme pas, et pour cause, il a ses plans fin prêts, dont le plus parfait est celui des Vals de Loire.

C'est la grande idée ultime, qui sera demain réalité. Elle remonte à Riquet, grand ingénieur du XVII^e siècle, et conduira sous les murs de Paris les alluvions sablonneux de la rive gauche de la Loire.

Maintenant, si vous le voulez bien, Messieurs,



L'ART, PRÉCIEUX AUXILIAIRE DANS L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE

EN déplaise aux grincheux qui aiment à ressasser les souvenirs amers de leurs débuts en dessin, ou en musique, et prétendent que ces débuts doivent être nécessairement ennuyeux et rebutants, réjouissons-nous de la révolution pacifique qui peut être apportée dans l'enseignement artistique.

Dernièrement, au Cercle d'Iéna, Mlle Martenot, dans une conférence toute ensoleillée au milieu de ses jeunes élèves joyeux et attentifs, nous initiait à sa méthode, si nouvelle dans sa forme, si heureuse dans ses résultats.

Partant de ces justes principes que l'art doit retrouver sa place dans l'enseignement général, malgré les exigences de la vie actuelle, « car il apporte des joies profondes, et dans son expression, il aide bien souvent à supporter les heures trop lourdes de l'existence », Mlle Martenot nous rallie aisément à son idée, à savoir : que l'art présenté comme l'expression sincère de soi, devient un précieux canal pour éviter les « refoulements » ; il devient l'auxiliaire de l'éducateur en protégeant l'enfant contre la souffrance des heures de lassitude, de découverte, et plus tard il est le réconfort, le confident des jours angoissés et secrets de la vingtième année...

Finie la froide technique, et les formules toutes faites ; l'art devient ici l'expression de la pensée. Mais pour que l'enfant s'exprime, il s'agit de le mettre dans l'état voulu pour s'exprimer, et cette formule, qui semble abstraite au premier chef, n'est-elle pas le développement harmonieux de la phrase banale prononcée par tant d'éducateurs incompréhensifs en parlant d'un élève : « On n'arrive pas à le sortir de lui-même... »

Ici, nous sommes en présence d'éducateurs passionnés, subtils psychologues, penchés avec amour sur cet univers merveilleux qu'est une âme d'enfant, et nous n'avons plus qu'à suivre le développement de cet enseignement artistique qui sait si bien créer la « joie dans le travail ».

En même temps que les jeunes élèves apprennent ce que la vie fulgurante nous avait désappris, c'est-à-dire à regarder, observer, retenir, ils apprennent à libérer leur pensée par le « geste » que le « rythme » vient canaliser, équilibrer.

Voici trois jeunes élèves : sont-ils blonds, bruns ou châtain ? Qui importe, ils sont charmants avec leurs yeux tout neufs, avides d'écouter, de comprendre, et de suivre la voix, la parole et le geste du professeur.

Préparation rapide, exercice de libération musculaire. Il faut avoir l'épaule, le bras et la main souples, pour que le geste qui tout à l'heure va s'exprimer, soit souple, sans crispation.

Les mouvements des deux bras donnent le cercle. Vite l'enfant devant le tableau, la craie à la main, continue le mouvement tout naturellement et dessine la courbe, tandis que les petits camarades en souriant continuent eux aussi le mouvement des bras formant le cercle.

Même méthode pour la ligne horizontale, brisée, aiguë, que les enfants figurent avec le bras, le coude ou la jambe repliés.

Tout mouvement, toute attitude est expliquée ; après les lignes, il faut apprendre à lire les plans et les valeurs, ici le jeu des valeurs

est reproduit en grand, voilà les sept valeurs qui vont du jour à la nuit.

Ne soyons donc pas surpris, après ce bref aperçu d'un enseignement artistique, si agréablement compris, que les jeunes élèves avec ce

par des phrases toutes simples, mais si évocatrices...

— (Composition du premier paysage.) — Le professeur demande à l'enfant s'il a vu de hautes montagnes très loin qui s'élèvent comme une grande muraille.

Nous reproduisons ici les paroles mêmes du professeur :

« Voulez-vous tous nous indiquer par un geste, une chaîne de montagne dont vous vous souvenez, ou que vous pouvez imaginer ? »

(Les petits bras se tendent et suivent une ligne imaginaire.)

« Bien, allons au tableau. »

La ligne est tracée d'une main que la pensée guide.

« Avez-vous vu des collines qui doucement s'abaissent jusqu'à la plaine ou la vallée ? »

Et tous ces petits artistes vont tracer une colline de gauche à droite, une autre de droite à gauche qui passe devant la précédente.

Au premier plan à gauche, un petit monticule de terre sur lequel poussent de petites herbes.

Pour indiquer les brins d'herbe, les jeunes artistes dessinent des deux mains avec une égale habileté.

Il s'agit maintenant de disposer les valeurs du paysage, la haute chaîne très éloignée, les collines plus proches.

Celles-ci dans le sens de leur pente et les petites herbes poussant de bas en haut.

Ce paysage semblerait morne sans un arbre, il faut en faire pousser un.

N'est-il pas l'image d'un mouvement dans l'espace ?

Pour mieux comprendre la beauté de l'arbre, ne faut-il pas en connaître la vie ?

Le professeur explique que la graine tombée dans la terre y a germé, et voici la sève qui monte, la branche est formée, elle grandit, devient l'arbre d'où sortiront à leur tour les branches toujours en mouvement vers le ciel.

S'il faut évoquer l'idée de fuite, le mouvement ondulant de la rivière qui coule entre les collines, le jeune élève fait sans hésitation un trait sinuieux qui va s'élargissant jusqu'au premier plan.

où s'exerce l'imagination de l'enfant ; évolue avec la plus parfaite aisance, son imagination sans limite lui suggère le détail qui donnera de l'ampleur et de la vie au sujet.

Il possède bien souvent, à l'état d'instinct, ce qui deviendra plus tard des dispositions qui sembleront toutes naturelles, des dons précieux.

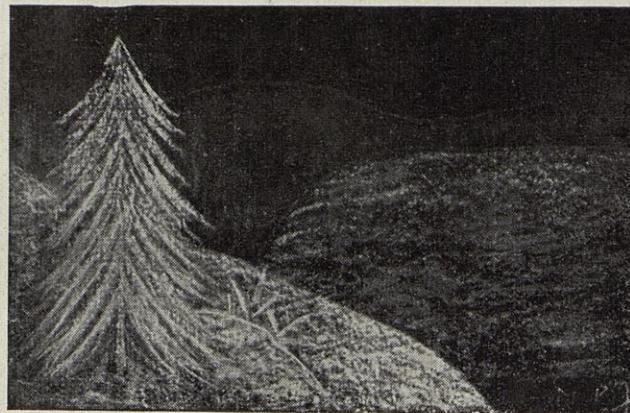
La leçon devient un jeu charmant où s'exerce l'imagination de l'enfant, il imagine ou se souvient et libère sa pensée par un geste souple, exact et rationnel ; libre au jeune artiste d'ajouter une branche, un monticule ou de pousser cette valeur, qui mettra dans son œuvre un peu de la flamme secrète qu'il a le bonheur de porter en soi, et dont l'enseignement dont nous parlons ici aura été le merveilleux animateur.

Pensons davantage à tout ce qui peut être cultivé, mis en valeur dans ces délicieux petits êtres qui n'ont pas besoin d'être des « exceptionnels » parmi les autres et chez qui peuvent pointer de la façon la plus simple, la plus naturelle, des tempéraments artistiques, susceptibles de perfectionner leurs petites mentalités, si délicates.

Jean HERICART.



La rivière entre les collines, dessin d'un enfant de 12 ans



Sapins, dessin d'un enfant de 7 ans



Les arbres morts, dessin d'un enfant de 5 ans

UN ANNIVERSAIRE

L'ARIOSTE, LE GRAND POÈTE DE FERRARE

Il y a quatre cents ans que le poète est mort. Pour commémorer cette date, l'Italie a réuni à Ferrare de nombreux documents qui permettent d'apprécier ce que fut autrefois ce brillant centre d'art et de poésie. Des monuments anciens, comme le vieux château de la famille d'Este et la



L'Arioste, vu par Le Titien

cathédrale, ainsi que le curieux palais Schifanoia (esquisse-ennui), aux murs couverts de fresques, rappellent le temps où Ferrare était un des foyers de la Renaissance.

Le « Castello Estense », du XIV^e siècle, qui se dresse au milieu de la cité, fait comprendre par sa rudesse les luttes auxquelles durent se livrer les d'Este avant de pouvoir devenir des Mécènes. Ses tours carrées de briques rouges plongent dans un fossé encore plein d'eau ; les fenêtres inférieures sont grillées, les autres constellent les murs de stores orange, formant une puissante masse d'or et de sang sur le ciel brûlant. A l'intérieur, on peut voir quelques salles d'apparat, parmi lesquelles l'oratoire de Renée de France ; dans les souterrains, les sombres prisons où on ne manque pas de se souvenir que là furent jetés la duchesse Parisina et son amoureux Ugo.

**

Si on imagine assez bien dans ce rude cadre les chevaliers chantés par l'Arioste, les Roland, les Roger, combattants redoutables, on peut aussi deviner les froissements subis par le poète à la sen-

sibilité délicate, et à l'imagination libre entre toutes.

On le retrouve dans la maison qu'il avait fait construire, et sur laquelle il avait fait graver une inscription latine non sans fierté, qui signifie : « Petite maison, mais à ma taille, mais affranchie de toute servitude, mais bien tenue ; mais payée de mes propres deniers. » C'est une construction en brique, sans ornements ; il reste une partie du jardin que le poète adorait. Dans la petite salle paisible où il écrivait, on a conservé un grand nombre de portraits, celui de Dosso Dossi, des reproductions de celui de Titien, qui ornait l'édition de 1532, des médailles et des bustes. Partout on voit le regard vif et fin, l'expression de bonté, nuancée de quelque tristesse chez l'écrivain vieilli.

A la bibliothèque de l'Université de Ferrare, une riche collection de manuscrits et d'éditions a été réunie par le professeur Agnelli : l'édition princeps, de Ferrare, 1516, celles, rarissimes, de Venise (à partir de 1524) d'autres en grand nombre, qui montrent le succès retentissant du superbe poème, et aussi les traductions étrangères parmi lesquelles figurent en bonne place plusieurs éditions illustrées par Gustave Doré.

**

Venu tout à la fin du Moyen Age, héritier d'une multitude de contes venus de tous les pays, l'Arioste connaissait à fond les livres italiens sur son sujet. « I Reali di Francia », « Orlando Innamorato », de Boiardo ; il portait dans sa tête les rêves, les visions d'une grande époque révolue dont il avait la nostalgie. En même temps, vivant au milieu des splendeurs vigoureuses de la Renaissance italienne, il ne pouvait pas se laisser emporter par ses propres fictions ; une ironie tendre et légère remplit son grand poème.

Il n'aimait pas la guerre telle qu'on la faisait de son temps ; il aurait détesté la nôtre. Il préférait les duels courtois dans la forêt, les châteaux enchantés, les monstres marins qui dévorent des femmes nues, les vierges guerrières, et les demoiselles poursuivies qui fuient éperdument, protégées par leur beauté et par un anneau qui les rend invisibles.

Dans une synthèse étonnante par la grande variété des thèmes traités, et l'aisance parfaite avec laquelle il passait du tragique au sca-

breux, du fantastique à l'ironie, l'Arioste a réalisé une belle harmonie des légendes antiques, de nos chansons de geste, et des romans de la Table Ronde. Mille souvenirs d'Ovide et de Stace se mêlent aux combats homériques. Roland fou prend une grandeur épique digne de Roncevaux ; mais Roland amoureux est aussi ensorcelé qu'un Lancelot. Pour le sauver, Astolphe, qui est un aimable toqué, s'en va faire avec Saint-Jean son célèbre voyage à la Lune, où le poète évoque avec une mélancolie rêveuse un étrange royaume des biens perdus et des occasions manquées. Là Astolphe retrouve la raison de Roland, et, avec quelque surprise, la sienne aussi, qu'il croyait avoir conservée toujours.

L'influence de l'Arioste a été grande sur notre littérature. Le théâtre classique français s'est à

plusieurs reprises inspiré du conflit cornélien dans le cœur de Roger et de Bradamante. La Fontaine a pris dans « Roland Furieux » le sujet de plusieurs contes licencieux, entre autres le fameux « Joconde ».

Lorsque Louis XIV en 1634 voulut donner une de ses plus brillantes fêtes pour Mme de la Vallière, le point culminant des trois jours de réjouissances fut un grand cortège dans lequel les gentilshommes étaient déguisés en personnages du Roland Furieux ; le roi lui-même représentait Roger ; après avoir ainsi connu les Plaisirs de l'Île Enchantée, la cour assista à l'embrasement du Palais de la magicienne Alcine, décrit par le poète ferrara.

Enfin Voltaire, qui a fait de grands efforts pour l'imiter sans y parvenir dans sa « Fucelle », disait de son poème préféré : « Le Roland Furieux est, à la fois, l'Illiade, l'Odyssée et Don Quichotte. »

Peut-être ne convient-il pas de partager cette

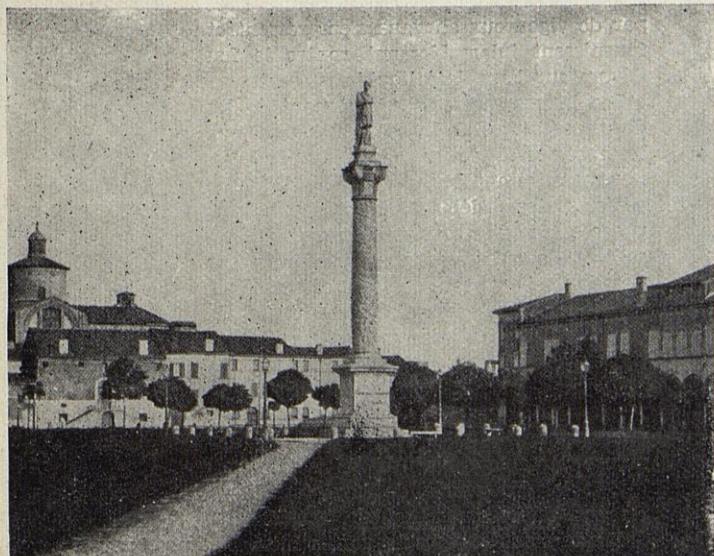


La maison natale de l'Arioste, à Ferrare

explosion d'admiration toute voltairennne.

Ferrare, qui a donné à la littérature des noms tels que ceux de Tito Vespasiano Strozzi (en latin), Boiardo et Arioste (en italien), a aussi la gloire d'avoir vu fleurir une grande école de peinture. Le grand Palazzo dei Diamanti contient en ce moment la belle bible de Borso d'Este, couverte d'enluminures, ainsi que plus de deux cents chefs-d'œuvre ferrara provenant de nombreux musées italiens et étrangers (quelques-uns ont été prêtés par le Louvre), et de collections privées. On peut y étudier l'art de Cosmè Tura, au coloris brillant, l'œuvre nerveuse de Francesco del Cossa, celle de Dosso Dossi, et du noble Ercole da Ferrara (appelé aussi Ercole de Roberti), au vigoureux réalisme, qui avec quelque raideur, donne une impression de puissance constructive et de sincérité.

André BRUEL.



La Place de l'Arioste, à Ferrare

NIL NOVI SUB SOLE

NOUVEAUTÉS D'HIER...

Nil novi sub sole. Rien de nouveau sous le soleil. C'est Salomon, suprême pontife de la Sagesse, qui parle ainsi, nous rapporte l'Ecclesiaste. Le mémorable apothéose totalise à son profit quelques siècles d'existence... Il apparaît cependant toujours neuf...

La Bruyère, qui l'a repris sous la forme « Tout est dit depuis trois mille ans qu'il y a des hommes » aurait pu aussi bien écrire, avec la même certitude de ne pas être trahi par les événements : « Tout est fait ».

Le génie de l'homme se serait donc « réalisé » intégralement dès ses premiers balbutiements face à face avec les connaissances innombrables qui s'offraient à l'effort de son cerveau. Seuls les moyens l'auraient empêché, dès la Genèse, de concrétiser les conceptions merveilleuses qui sommeillaient en lui en puissance.

Voilà qui diminuerait singulièrement les apports successifs apportés par le potentiel humain au cours des âges. Voilà qui ravalerait les triomphes de la science devant lesquels nous accumulons les émerveillements.

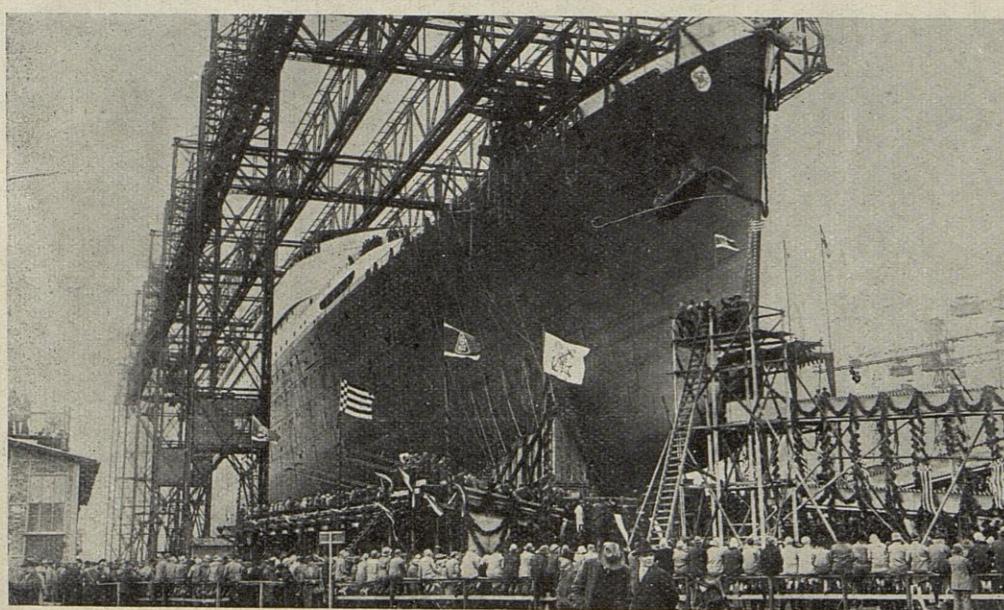
Ne poussons pas en vérité jusqu'à l'extrême la démonstration... Entre le rêve et la réalité, s'étendent des champs incommensurables, ...champs que la science, en l'espace des millénaires, a retournés, labourés, ensemencés au prix de déductions, de luttes, souvent de divinations, toutes marquées sur le Livre d'or et parfois de sang de ses martyrs. Enfin, bien que sur la route des sommets, d'où l'on embrasse tout un horizon de victoires, il est patent qu'il demeure encore pour l'usage et les combats des générations futures des mystères à dévoiler, des forces à domesiquer, des surprises révélatrices...

*

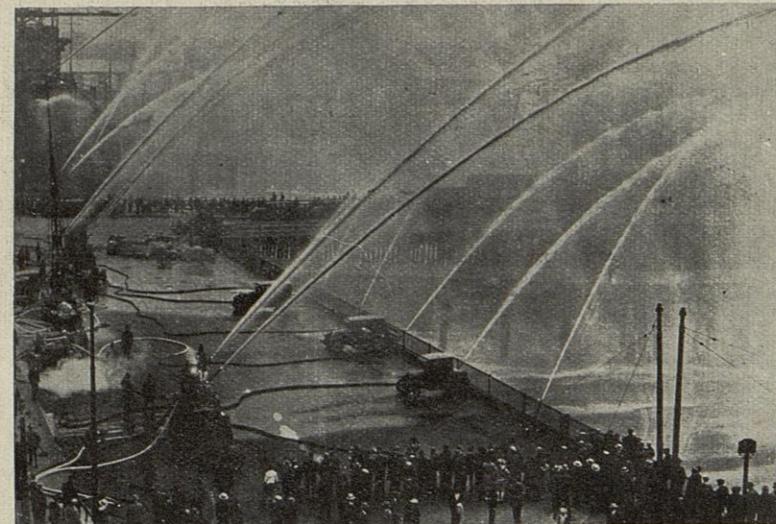
Ne nous frappons pas.. Ne mésestimons ni les pensées, ni les œuvres de nos devanciers.. Ne croyons pas avoir atteint nous-mêmes à la fin des fins... et ayons la modestie nécessaire qui réserve à nos descendants plus ou moins éloignés toutes les possibilités...

Ainsi sans peché d'orgueil, sans mépris, disons très simplement qu'il faut « rendre à César ce qui appartient à César ».

C'est, dans le cas qui nous occupe aujourd'hui, porter humainement un hommage à ceux qui nous ont précédés dans la vie.



Avant l'heure émouvante du lancement, voici l'un des derniers et plus formidables « palaces flottants » dont s'enorgueillissent nos grandes compagnies de navigation, prêt à quitter son « berceau » terrestre pour la conquête pacifique des routes océanes



Le matériel de défense (moto-pompes, lances, échelles gigantesques) que nos modernes pompiers possèdent pour lutter efficacement contre les plus graves sinistres

Au nom saint de la « civilisation » l'homme a tendu sa volonté pour accroître non seulement son bien-être matériel, mais aussi pour parer aux « accidents » nés de cette « civilisation » sans cesse meilleure qu'il engendrait « proprio motu ».

Aux lieux et places des anciennes bourgades, où chacun possédait, séparée de celle du voisin par des jardins ou des terres, sa maison particulière, nous avons édifié depuis déjà quelques siècles des villes où la règle directrice est de masser en le moins d'espace le plus grand nombre de constructions possible, et les dernières formules — système américain — ont ajouté à la multitude des édifices la notion de la hauteur. « On en a mis partout » en pointant de plus en plus orgueilleusement vers le ciel.

De cette cohabitation étroite, sont nés, avec la kyrielle des avantages des commodités modernes, de non moins multiples inconvénients ou dangers, dont un des principaux est celui de l'incendie.

Les « pompiers » jouent dans l'état présent de notre vie un rôle de premier plan. Ils sont considérés dans toutes les agglomérations importantes comme un corps d'élite. Sans doute, y a-t-il eu de tout temps des incendies, et les « pompiers » ne sont pas nés d'hier — car Charlemagne déjà avait ébauché une organisation autonome, désignant nommément dans chaque ville des personnes préposées à secourir leurs concitoyens en

défendant s'efforçant conscientieusement à alimenter la pompe élévatrice.

L'eau sous pression manque, mais de toutes parts, des radeaux-tonneaux tirés par de vigoureux chevaux s'emparent et fournissent inlassablement contre le feu dévorateur l'antidote liquide...

Les lances portent maintenant à des distances autrefois inconnues, parce que les moteurs à vapeur, ou automobiles, nous permettent des trajectoires de haute volée ; leur débit est impressionnant parce que nous avons aménagé une fourmillière de conduites amenant l'eau sous pression... Nous n'avons rien inventé de ce chef.. Nous avons étendu, avec le concours de nouveaux et puissants moyens, le champ de notre activité...

**

Il est une chose — dira-t-on — qui demeure l'apanage exclusif de notre époque : la découverte de l'automobile et de ses déjà innombrables succédanés..

Distinguons si vous le voulez bien. Nous avons, de par notre savoir, trouvé — cela incontestablement — à « employer » ou lourd ou léger, le pétrole, sous les espèces de ses essences volatiles, trop volatiles même, et nous en avons appliqué l'utilisation dans des cylindres clos,

mal de sinistre... Il y en avait en ce temps. Avec la formation de nos grandes cités, marche parallèlement la constitution des compagnies de pompiers, et le régiment d'élite qui fait l'honneur et la tranquillité de notre capitale, a comme ancêtre direct le service mis sur pied sous Louis XIV et placé sous le commandement immédiat du fameux lieutenant civil, M. de la Reynie.

C'est à cette époque qu'on commence à construire le premier matériel complet pour lutter contre le feu : voitures, pompes, lances, échelles, etc... Et l'évocation exacte que représente à ce sujet l'une de nos gravures n'est que, — à échelle réduite si nous pouvons dire — la reproduction d'un des accidents innombrables auxquelles nous assistons quotidiennement.

Regardons de plus près l'estampe ancienne d'un « bel incendie » des temps révolus. Toutes les installations qui font notre satisfaction et assurent notre sécurité présentes sont là... et surtout la pompe symbolique, sans laquelle tout combat contre les méfaits du feu sont vains. Déjà, on a rejeté l'antique et désespérant système des chaînes de seaux passés de main en main. On n'en est pas aux torrents d'eau mais à un débit constant, en rapport d'ailleurs avec le cube des maisons sinistrées. Ce n'est pas le « cheval vapeur » qui s'affirme comme l'unité de force, c'est — si nous pouvons employer cette expression — le cheval-homme. Nous en contemplons toute une section, savamment alignée par rangs de trois, coude à coude, et au commandement s'efforçant conscientieusement à alimenter la pompe élévatrice.

L'eau sous pression manque, mais de toutes parts, des radeaux-tonneaux tirés par de vigoureux chevaux s'emparent et fournissent inlassablement contre le feu dévorateur l'antidote liquide...

Les lances portent maintenant à des distances autrefois inconnues, parce que les moteurs à vapeur, ou automobiles, nous permettent des trajectoires de haute volée ; leur débit est impressionnant parce que nous avons aménagé une fourmillière de conduites amenant l'eau sous pression... Nous n'avons rien inventé de ce chef.. Nous avons étendu, avec le concours de nouveaux et puissants moyens, le champ de notre activité...

**

Il est une chose — dira-t-on — qui demeure l'apanage exclusif de notre époque : la découverte de l'automobile et de ses déjà innombrables succédanés..

Distinguons si vous le voulez bien. Nous avons, de par notre savoir, trouvé — cela incontestablement — à « employer » ou lourd ou léger, le pétrole, sous les espèces de ses essences volatiles, trop volatiles même, et nous en avons appliqué l'utilisation dans des cylindres clos,

...ET D'AUJOURD'HUI

dits moteurs construits *ad hoc* à deux ou quatre temps. — Ça, comme dit l'autre, c'est des choses que nos aînés ne connaissaient pas ».

Mais, eux aussi, nos braves et bons ancêtres, ils avaient, en leur temps, rêvé de remplacer les patanches, diligences, fianqués de leurs percherons massifs par des moyens de transport où la mécanique jouait seule le rôle de propulseur.

Et ce n'est pas le hasard, mais le respect de la vérité qui nous fait découvrir une « machine automotrice », due à un des plus ingénieurs ingénieurs de l'époque, dans le défilé triomphal qui ramène, couvert de lauriers, l'empereur d'Allemagne Maximilien dans ses Etats.

S'il nous est indifférent de connaître les détails techniques de cette véritable « invention », reconnaissons que le problème qui aboutit à l'automobile et aux auto-rails super-modernes a agité les inventeurs bien avant nous.

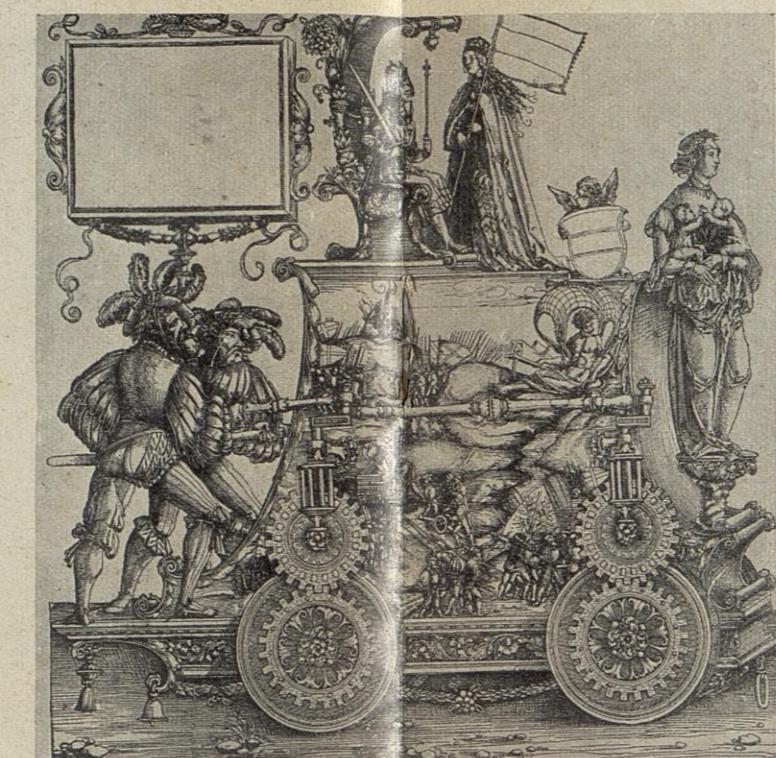
Si l'un d'entre eux revenait sur terre, il serait certainement moins surpris qu'on veut bien le croire de nos limousines, coaches, cabriolets, autocars, voire même du bolide Malcolm Campbell, ou des « ultra-glisseurs » sur voie ferrée qui se substituent vertigineusement à nos rames de wagons, trainées par les locomotives « Pacific ou Mountain ».

Et encore, nous avons des « prédecesseurs » — et des prédecesseurs non négligeables. Nous voulons imaginer l'étonnant succès que dut avoir cette « machine » mobile que deux lansquenets dissimulés dans ses flancs faisaient avancer à une allure lente et incertaine. Que de succès, que d'honneurs ne valutelle pas à ses inventeurs — avec raison du reste. Ne contient-elle pas, dans leur essence les grandes découvertes qui un jour devaient révolutionner l'industrie des transports. Les bielles, l'arbre de transmission, la transmission par cardan sont en puissance dans cette lourde voiture lourdement décorée dans le goût du temps que saluaient de leurs cris les fidèles guerriers de l'empereur Maximilien.

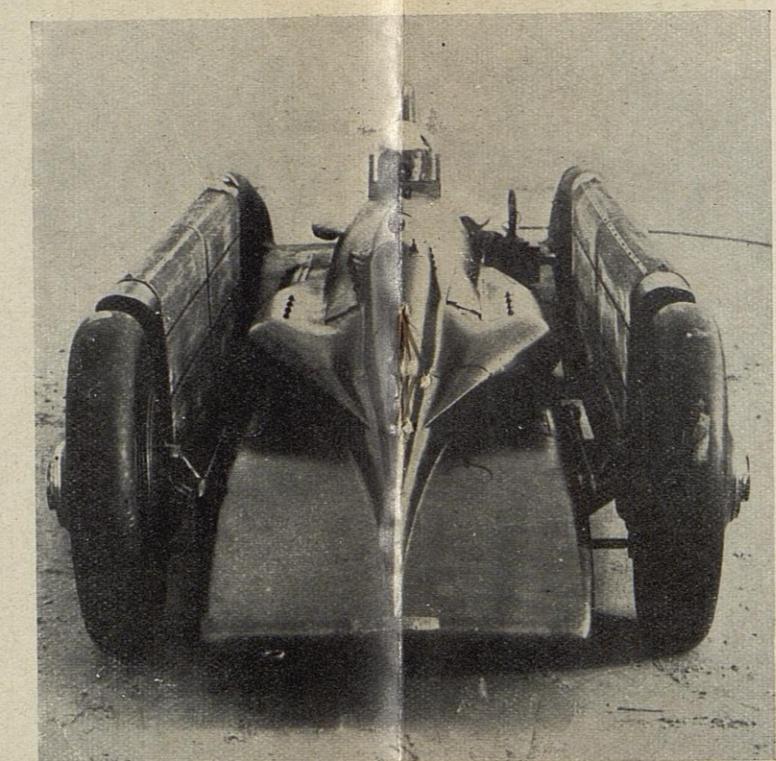
Il fallut bien des années avant que de nouveaux hasards et de nouveaux chercheurs reprennent l'idée d'une voiture marchant toute seule, d'une automobile.

Tournons-nous maintenant vers l'onde amère... et sans remonter à la Phénicie, à la Grèce, à Rome, dont les fortunes successives ont été établies sur mer, passons immédiatement à la grande époque celle signée par les découvertes marquées par les révélations prestigieuses d'un Amerigo Vespuce, d'un Vasco de Gama, et du plus grand de tous : Christophe Colomb.

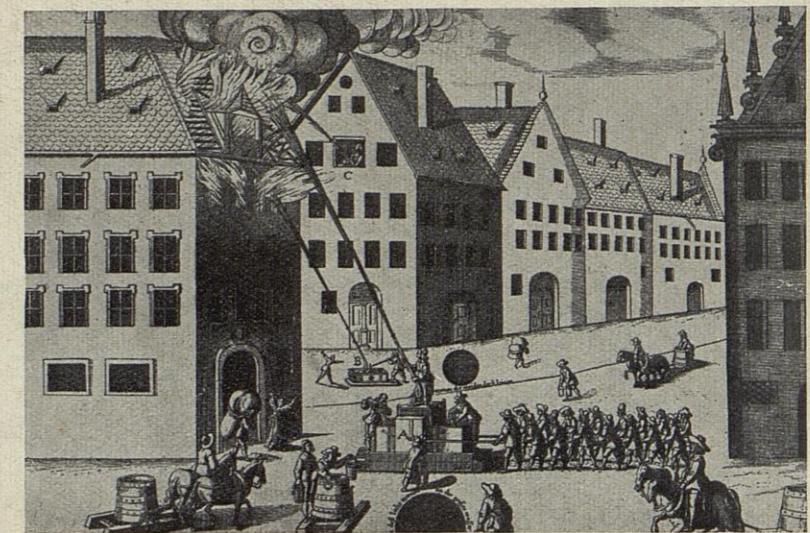
C'est du temps de ces immenses novateurs qu'est né le grand effet



Dans le cortège triomphal de l'empereur d'Allemagne Maximilien, rentrant dans ses Etats après ses victoires sur les Turcs, figurait déjà une « machine automotrice », ancêtre indiscuté de nos « autorails » et que le burin d'Albert Dürer a fixée pour la postérité



Un des derniers et sensationnels « bolides » automobiles de course, que nos grands constructeurs lancent à l'assaut d'impressionnantes records, et qui témoignent des ultimes progrès de la mécanique moderne



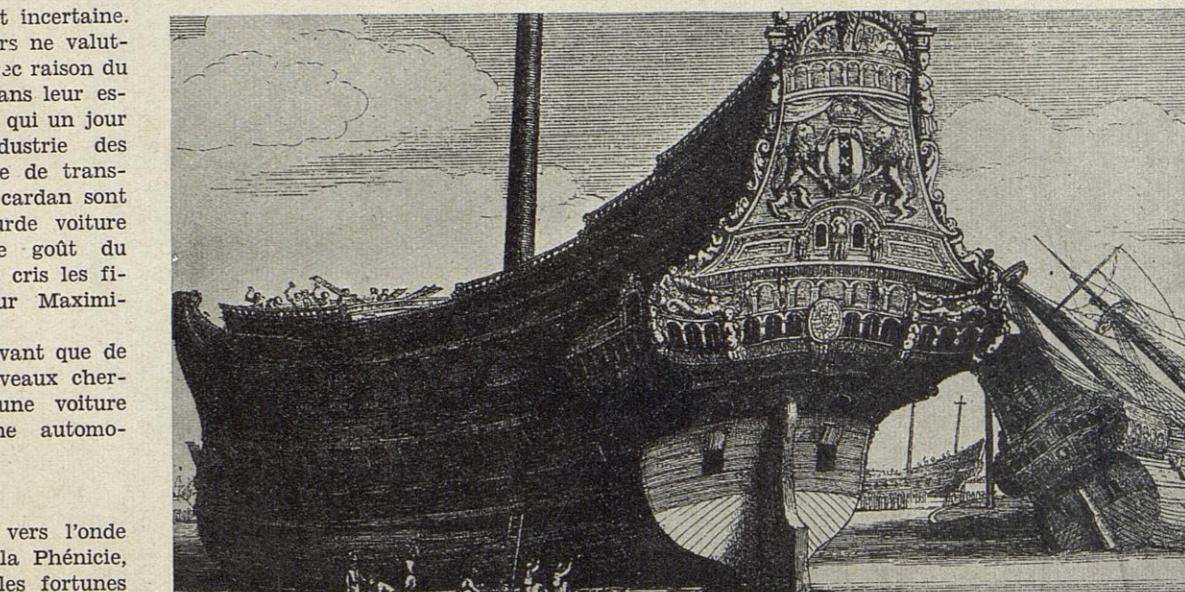
Une des « lances » des pompiers, organisés pour la première fois, au milieu du XVII^e siècle, en corps spécialisé, sous les ordres directs du lieutenant civil, M. de la Reynie

fort des peuples sur les voies maritimes. Pour vaincre l'immensité des océans, il a fallu construire des « voitures d'eau » capables d'accomplir des parcours exploitants... En ces temps peut-être bénis, — la vapeur n'existaient pas... les traversées inter-mondiales nécessitaient des semaines, sinon des mois... Le règne des « colonies » qui naissait en même temps, portant au fond de l'Asie, aux bords des côtes américaines les pionniers d'Europe, provoqua la création de flottes puissantes, dont chaque unité devait être capable d'affronter sous toutes les latitudes les crises, les colères, les traîtrises de l'élément marin.

Ces navires — devenus bien vite des nefs — emportaient avec eux non seulement des tonnes de marchandises, mais des compagnies de commerçants et traitants...

Aux coques effilées, succèdent les coques rondes, tournées dans les bois les plus résistants ; les matières, les voiles se font mécanique extraordinaire, et conséquemment les aménagements intérieurs, réservés aux passagers, suivent le mouvement.

Dans ce domaine, les Hollandais passèrent maîtres. Nous avons retrouvé la reproduction d'une de leurs unités qui faisaient régulièrement la route entre la métropole de Rotterdam et les comptoirs néerlandais installés aux Indes Orientales. — « C'est quelque chose », dirait un tütu parisien. Et encore n'en pouvons-nous admirer « de visu » que l'extérieur. Les flancs, dans la partie réservée aux



Pour relier à la métropole leurs colonies des Indes orientales, les Hollandais, grands navigateurs de tous les temps, construisaient dès le XVI^e siècle, des navires semblables à ceux que montre notre gravure, et qui ne le cédaient en rien par la perfection des formes, et le luxe à nos modernes transatlantiques

voyageurs, étaient placés sous le signe du grand luxe — boiseries de prix, tapis rares, tout ce qu'il fallait pour rendre supportable, voire même agréable, la traversée. Ne peut-on comparer, sans excès, de telles créations à celles que les compagnies de navigation mettent en ligne aujourd'hui sous le symbole de la toujours plus grande vitesse alliée au sans cesse plus grand confort ?

Les créations de nos « aînés » soutiennent la comparaison avec les nôtres, sous la réserve toujours pareille de la vapeur, de l'huile lourde, et de la domestication du fer et de l'acier... et, chose curieuse, ce n'est pas seulement l'apparence extérieure, ce n'est pas non plus l'aménagement intérieur qui sont restés presque identiques dans la recherche du luxe et de la commodité ; on retrouve également dans la technique même de la construction des méthodes à peine différentes. Entre le lancement d'une galère phénicienne, d'une tarare arabe, d'une frégate hollandaise ou d'un cuirassé moderne il y a moins de différence qu'on pourraient le croire. Ce sont même évidemment les mêmes appareils élévateurs (en bois jadis, en acier maintenant), même chemin de glissement graissé au suif qui entourent et retiennent la nef qui grandit peu à peu et passe doucement, le jour du lancement, de la terre à la mer, pendant que s'affirment, derrière le sillage du nouveau bâtiment, les barques des pêcheurs du voisinage recueillant le précieux suif.

De ces quelques exemples, que l'on pourrait poursuivre en bien d'autres domaines, il « appert », comme on dit dans le jargon juridique, que les générations qui nous ont précédés sur cette terre plus ou moins douloureuse ont eu de magnifiques « visions » dont, avec l'expérience acquise, nous avons fait de brillantes réalisations.

L'invention « pure » au surplus est, comme la poésie « pure », si recherchée par le défunt abbé Bremond, question de « relativité ». La recherche de la paternité dans le champ clos des découvertes est grosse de surprises, et peut, au demeurant prononcer des décisions sans appel en cette matière ?

Allons, allons ! soyons modestes... comme il convient à des hommes, essentiellement périssables... Rien de nouveau sous le soleil... et Salomon n'a pas menti !

André GILBERT.

EN ALLEMAGNE

Ce qu'ils appellent leurs Championnats d'Athlétisme

EVIDEMMENT !... Evidemment !... Nous avons tendance à considérer d'un esprit chagrin les manifestations, pour le moins exubérantes, par lesquelles le III^e Reich entend « régénérer » son peuple...

Evidemment... nous prêtons aux dirigeants actuels de l'Allemagne, des pensées sourcises.

Evidemment... le cœur des chefs nazis est de cristal comme celui d'un enfant à la mamelle.

Evidemment, leurs intentions sont marquées au coin d'une immense bonté... Il est vrai que l'Enfer, lui aussi, est pavé des meilleures intentions...

Donc, « A l'ombre de la croix gammée », l'Allemagne fait profession d'une immarcessible pureté.

Les Allemands se proclament désormais représentants qualifiés et exclusifs de la Race Aryenne. Comme il est, hors des frontières du Reich, des Aryens authentiques, ne faut-il pas craindre l'extension de la mission « céleste » que l'état-major brun s'est, *de plano*, attribuée ?...

Evidemment, nous nourrissons des craintes chimeriques !...

Pureté de l'âme et de l'esprit : au nom de laquelle s'élèvent les feux d'artifice des gigantesques autodafés où brûlent pèle-mèle les livres, journaux, écrits qui visent attenter à la morale hitlérienne... avec les effigies des criminels...

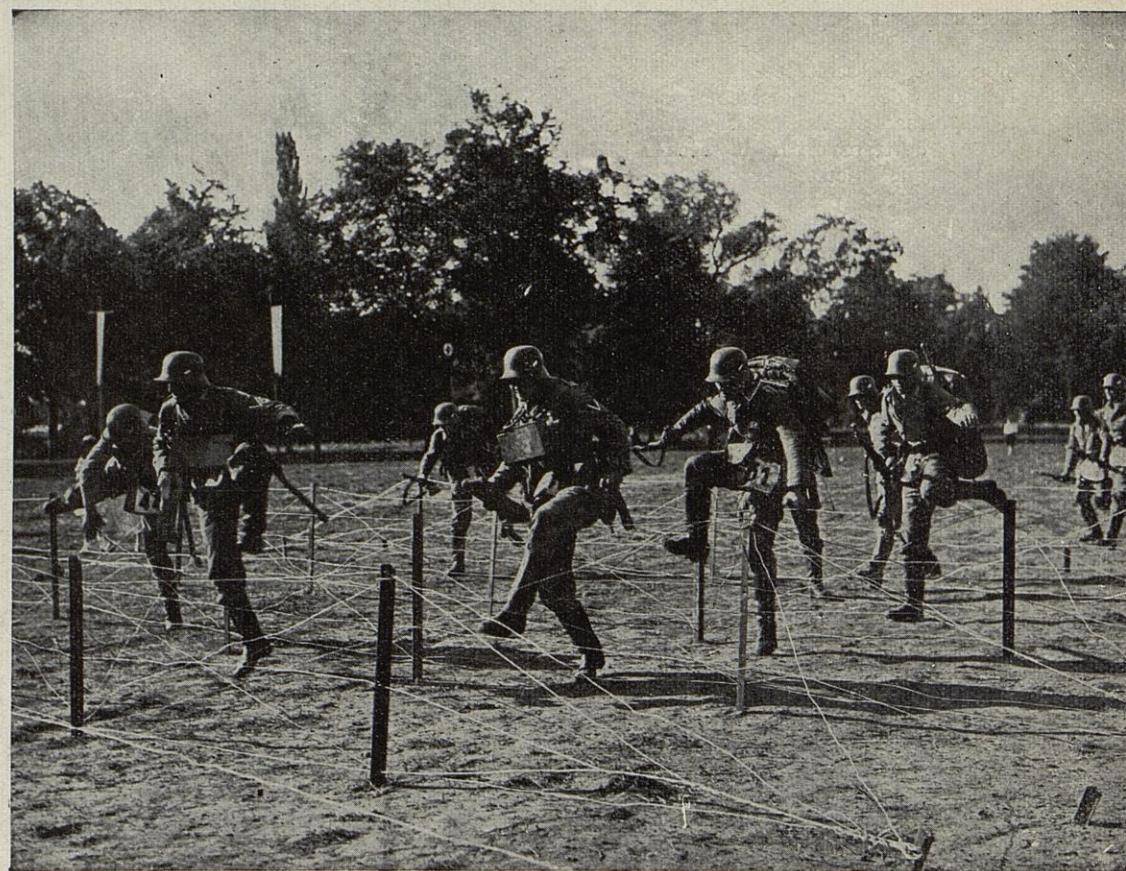
Pureté du corps enfin : c'est là le grand cheval de bataille — le cheval de Troie harnaché aux écussons gammés — qui recèle dans ses flans un monde de surprises bruissantes.

« Evidemment, la maxime est inattaquable, qui devient le décret impératif du monde german : *Mens sana in corpore sano* » ; l'esprit sain dans un corps sain !... Voilà, n'est-ce pas, qui est parfait, noblissime !... C'est le service de la culture physique poussé jusqu'à la passion...

Mais pourquoi faut-il que ce grand amour revête des aspects si guerriers ?... Pourquoi avons-nous peine à nous déprendre contre ce sentiment qui nous atteint en face de ces mille réunions, concentrations, marches et contre-marches dans les terrains les plus variés, de cette jeunesse qui monte ?

N'est-ce point le souvenir de trop nombreuses et douloureuses expériences qui nous fait voir l'Allemagne sous le casque innombrable de la Revanche et de la conquête ?

Et si, par hasard, la figure officielle de l'Alle-



Evidemment, c'est un sport nouveau que le steeple-chase avec les fils de fer barbelés comme obstacles

magne n'était pas la vraie figure, si, cachottière, elle attendait l'heure H pour se révéler ?

Supposition ! mais qui peut en valoir une autre...

Voyez ces jeunes gens, équipés en guerre, qui, plusieurs fois par semaine, sous la conduite d'anciens officiers, bondissent, tels de jeunes lions, à travers cette plaine, par hasard — par pur hasard ! — hérissée de barbelés !...

Voyez ces autres hommes de demain qui, en file indienne, écrasés sous le poids du fourrure complet des unités militaires, escaladent cette montagne ?... Cette troupe de démons gainés dans



Evidemment, c'est pour faire un jour au music-hall de la haute voltige qu'on s'entraîne à ce genre d'équilibre instable

leur combinaison hermétique, la tête encastrée sous le masque à gaz dernier modèle, qui fait... de la gymnastique rythmique... et respiratoire !...

Si, par hasard..., tout cela n'était pas exclusivement le culte du corps ?... Si cette jeunesse en fleur n'était pas l'avant-coureur de l'armée formidable que l'Allemagne de M. Hitler se flatte de reconstituer envers et contre tout et tous ?...

XX.



Evidemment, ce sont là des exercices de développement thoracique et de gymnastique respiratoire

LA VIE SCIENTIFIQUE

LE SOLEIL, APPAREIL D'ÉLECTRICITÉ

Il y a quelques jours, écrasés, abasourdis par les splendeurs d'un soleil implacable, qui de nous a pris le temps de lever les yeux, de regarder, d'observer ? Qui de nous a fait l'effort de se dire : « La chaleur est très certainement une vieille connaissance dont la visite n'a rien de sensationnel, cependant, il est indéniable que depuis deux ou trois ans, elle se présente sous un aspect qu'on pourrait presque qualifier d'équivoque, si du moins, il est permis de s'exprimer ainsi. Pourquoi ? »

Il faut avouer que si la question est simple, la réponse l'est beaucoup moins, mais ce serait déjà un excellent point que d'avoir posé la première, car il n'est, je crois, personne au monde, qui n'ait été spécialement éprouvé par la dernière vague... caniculaire.

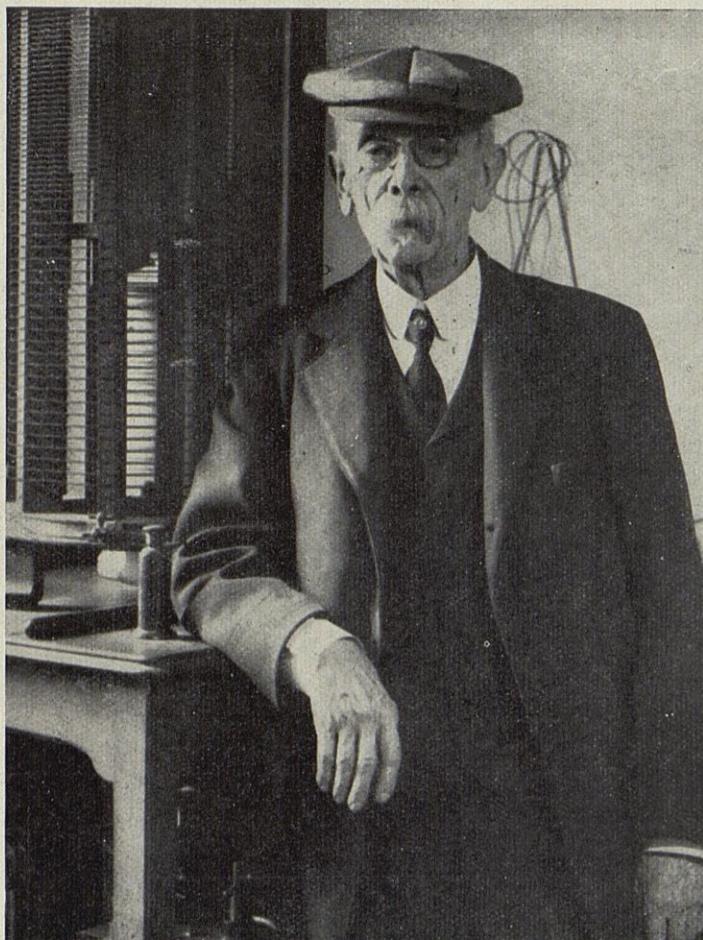
Faite de tous les éléments habituels aux excès caloriques, l'atmosphère semblait vraiment nous imposer quelque chose de plus mystérieux.

Air brûlant, pesant, étouffant. Diffusion irrégulière, elasticité gênante, concentrations excessives, le bois, le verre, la pierre se condensant et rayonnant à leur tour, indiquèrent des températures allant jusqu'à 35°. Il faisait chaud en bas, en haut, sur les côtés ; il faisait chaud en quatrième dimension, il faisait chaud enfin, permettez-moi le mot : « psychiquement ».

Et je vais vous raconter la chose la plus extraordinaire, la plus originale, la plus incroyable et aussi la plus réelle qui soit, comme disait Madame de Sévigné : « Le soleil n'est plus tout à fait libre ; quelques-uns de ses rayons, réfléchis et transformés par des miroirs paraboliques, voyagent dans l'espace sous forme de courants de haute fréquence.

Ici nous ouvrons une petite parenthèse : les courants de haute fréquence ne sont autre chose que des ondes et ces dernières, jusqu'à présent, n'ont point été admises comme agents perturbateurs de l'atmosphère.

Nous nous hâtons d'ajouter que les ondes qui nous occupent aujourd'hui, ont un régime tout à fait spécial, et que les effets produits par ces nouvelles venues, ont été déjà prévus par un grand nombre de savants. M. Lucien Fournier, dans son livre sur la Télégraphie sans fil, nous en cite de fort intéressants : plus de nuit, chaleur et froid dosé suivant les besoins de la terre, pluie ou beau temps à volonté, etc... Nous n'en sommes évidemment pas là, mais si on ne peut encore agir sur les causes profondes qui régissent la température, on influence la température elle-



Le Professeur d'Arsonval dans son laboratoire

même et nous disons qu'un faisceau de rayons solaires... « chapardés »... et transformés en courants dirigés, serait une condition suffisante pour nous donner quelquefois mal aux yeux ou nous faire transpirer inopinément ! Cependant, le fait est certain, il y a plus encore.

Est-ce par crainte que le vieux Phébus s'ennuie, est-ce pure précaution de philanthrope particulièrement frileux, nous ne résoudrons pas tout de suite le problème ; nous ne faisons que l'indiquer. Le soleil, tous les jours, est accompagné de sources radiantes artificielles, imitant ses qualités.

Que cela ne farouche personne, les sources radiantes artificielles imitant les qualités du soleil, tout le monde les connaît. Nous voulons tout simplement parler des lampes émettrices d'ultra-violet et de violet.

Pour quels usages donc, en dehors du domaine thérapeutique, peut-on les employer ? On peut les employer de plusieurs façons, et, là, est la question.

Les ultra-violet, rayons invisibles, qui pourraient aussi s'appeler lumière chimique, sont utilisés dans différents domaines et l'on a découvert en radio-technie qu'ils étaient porteurs ou transmetteurs d'images. Fixer la lumière ! Voilà une bien jolie en même temps qu'une bien mystérieuse attribution justifiant, à elle seule, l'utilité d'une telle présence. Mais supposez qu'à cela on ajoute, cuisine savante et subtile, toutes les possibilités des ondes électro-magnétiques dirigées, traversant une veine gazeuse, telles qu'en fournit le rayon dit violet (qui peut être aussi rouge ou bleu), on se trouve brusquement face à face avec l'infini.

Et l'on peut obtenir, par mirage électrique, vus des plans à distance ; par phénomène de résonance : poste d'écoute directe à distance ; par condensation électrique : influence spéciale sur la température ; par induction, enfin, sensibilité à distance du corps humain.

Le précieux autographe du professeur d'Arson-

val reproduit ci-dessous nous épargne la peine d'insister, sur un point qui nous semble riche de conséquences. Voici donc l'heure venue : nous n'avons plus qu'à attendre les messages directs, les images vivantes, les soins à distance... Et puisque le soleil peut être lui-même, appareil émetteur, il sera permis de dire que toutes ces merveilles nous tombent du ciel.

Nous ne faisons d'ailleurs que renouveler, sous une forme plus scientifique, ce que les Anciens avaient déjà réalisé. Les rayons solaires servaient à différents usages et le fait d'allumer par ce moyen des incendies à distance leur était assez coutumier.

Ces quelques renseignements vous permettront de retrouver, plus compréhensifs et plus avertis, vos sensations particulièrement estivales avec un nouvel intérêt.

Grâce à d'attentives observations, qui sont à la portée de tout le monde, nous avons pu constater, la nuit et le jour, la présence des émissions dont nous venons de parler : disque noir se formant en avant du soleil à certaines heures, et visible par réverbération dans un miroir. Dans le ciel, éclairs constants visibles. Jeux de « cache » du soleil trouvant brusquement les nuages ou disparaissant derrière un voile brumeux avec la rapidité d'une lampe qu'on allume ou qu'on éteint. (Réflexions produites par des surfaces métalliques.)

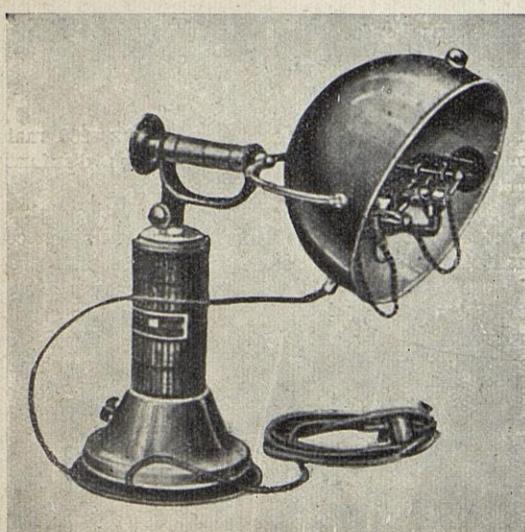
La nuit, brillances changeantes et inaccoutumées des étoiles, luminosités d'aspect boréal qu'on ne peut confondre avec les lumières d'une ville éclairée, ni avec celles de projecteurs ordinaires.

Enfin, dans la journée, les ombres des objets au lieu d'être noires ou grises, sont bleues, jaunes et mauves, c'est-à-dire semblables aux sources qui les ont émises. Ces ombres anormales ont été constatées dans plusieurs endroits de la France.

Les radiations produisant de tels effets semblent avoir de multiples qualités. Il serait bien intéressant de les étudier, et peut-être, trouverait-on là une explication simple au sujet d'événements récents dont on n'a pu encore déterminer la cause. Mais laissons le temps accomplir son œuvre.

Sachons en attendant, remercier ceux qui nous apportent sans compter les résultats de leurs travaux, et nous ouvrent toutes grandes les portes de l'Inconnu.

Yves MOREAU.



Miroir parabolique, émetteur d'ultra-violets, pouvant transformer et réfléchir un faisceau de courants solaires en courants électro-magnétiques

Les courants de haute fréquence que j'ai produits en thérapie, que peuvent produire à distance par induction. Ces modifications de la sensibilité générale et parfois des disques organes des sens. Sensations visuelles, auditives, etc.

J.-P. d'Arsonval

Déclaration impressionnante du professeur d'Arsonval

EN U. R. S. S.

La rééducation des enfants abandonnés



Comment on amène les enfants rencontrés ici ou là. Dès leur arrivée au camp, ils sont immédiatement enrégimentés et soumis à la plus rigide des disciplines

La question des enfants abandonnés en Russie est un des cas qui retient le plus fortement l'attention publique du monde entier. Il y a quelques années, un de nos amis, à son retour de l'U.R.S.S., nous dressait un poignant tableau de cette question dont la gravité apparaissait extrême. Ces enfants, victimes de la guerre et de la révolution, groupés par bandes, erraient, selon les saisons, du Nord au Sud et du Sud au Nord, à travers bois et steppes ; parfois, accrochés aux tampons des trains, ils accomplissaient de longs voyages. Ces jeunes vagabonds se livraient au pil-

lage et à la rapine, volant et tuant même ceux qui résistaient à leurs exigences affamées. Dans les villes comme dans les campagnes, les enfants errants se comptaient par milliers. La famine de 1922 amena une recrudescence du mal. On se prit à douter du sérieux des méthodes employées par le gouvernement soviétique qui se révélait depuis longtemps incapable de canaliser ces flots d'enfants à l'abandon et dont l'exode submergeait les territoires de l'U.R.S.S. Depuis, cependant, des bruits plus rassurants nous parvinrent, à partir de 1928 en particulier. Et quant à nous, au cours



Reconnaitrait-on dans cette section bien disciplinée de jeunes garçons et de filles les petits abandonnés d'hier ?

du récent séjour que nous avons fait en Russie, il nous est apparu que les progrès enfin réalisés dans le domaine de la rééducation morale et physique de l'enfance abandonnée étaient à classer parmi les résultats réellement intéressants obtenus socialement par le gouvernement soviétique. L'effort à accomplir était formidable, dépassant même les évaluations établies par les fonctionnaires. La simple équité commande qu'on examine l'œuvre à ses résultats.

Nous-même, il faut le dire, nous n'avons rencontré que deux petits groupes de trois et quatre enfants errants dans les environs de Moscou et à Toula. C'étaient de misérables adolescents âgés de 13 à 17 ans. Nous avons eu l'impression qu'il s'agissait bien là de cas isolés. En effet, devant le danger qui croissait sans cesse, le gouvernement soviétique sut galvaniser les services de la police et les organismes spécialisés. La chasse aux enfants errants et l'organisation du système éducatif qui leur était appliqué furent énergiquement développées.

Dès 1924, on comptait en effet en Russie 4.987



Dans l'enfant trouvé, il peut y avoir des ressources insoupçonnées

maisons d'enfants abandonnés normaux, 250 maisons d'enfants anormaux, 200 maisons d'enfants arrêtés et 325 centres de réception.

Depuis, le nombre des maisons s'est notablement augmenté. Actuellement, par exemple, ces institutions spéciales fournissent, si je puis dire, plus de 35.000 enfants qui sont dirigés vers diverses écoles et facultés et vers les usines. Les causes profondes du vagabondage enfantin ont été également étudiées et réduites en de notables proportions. Dans ce domaine cependant, il reste encore beaucoup à faire. Comment fonctionne l'organisme de rééducation des enfants abandonnés ? Le bureau central de cette vaste organisation est situé à Moscou. Dans la région de la capitale, par exemple, près de 30.000 enfants (orphelins ou abandonnés) ont été confiés à diverses maisons d'éducation auxquelles un budget de 14 millions de roubles a été alloué à cet effet. Dès que la police ou que les organismes spécialisés ont recueilli l'enfant abandonné, celui-ci est placé dans une première maison ou refuge. Quatre refuges (trois

pour les garçons, un pour les filles) existent à Moscou. Les enfants, dès leur arrivée au refuge, sont examinées par un médecin. On les initie ensuite aux premiers principes de l'hygiène et de la gymnastique médicale. Il s'agit en somme d'une période d'observation au cours de laquelle on étudie le genre d'établissement spécial vers lequel seront dirigés les nouveaux venus. Les tout petits sont placés en des jardins d'enfants qui sont en même temps des pensionnats. Les autres sont répartis en des « maisons » du type habituel ; les anormaux et les tuberculeux sont dirigés sur des établissements spéciaux et des sanatoria. Enfin, il convient encore de signaler ici « les communes d'enfants » établies sur des bases agricoles ou industrielles. L'un des principes essentiels de l'éducation donnée dans les asiles est que ceux-ci doivent se suffire à eux-mêmes. Les pupilles, par exemple, balayent et mettent en ordre, à tour de rôle, les dortoirs et réfectoires. Ils font la cuisine. Les jeunes filles confectionnent le linge. Le self-government et la responsabilité de chacun devant tous sont à la base de cette éducation.

« Les maisons » sont installées, en général, en



Et tous, garçons comme filles, petits et grands, défilent, fiers, aux jours de parade où les enfants du malheur régénérés sont à la fête et à l'honneur

d'anciens hôtels aristocratiques aux vastes dépendances. Nous visitâmes l'une d'elles, aux environs de Moscou, à l'heure du sport. Suivant une allée moussue, où des marbres ressuscitaient l'ancien régime, nous dépassâmes bientôt des courts de tennis et des terrains de basket et de voley-ball. Quelques jeunes gens et jeunes filles s'y exerçaient. Mais ce qui nous frappa le plus, ce fut d'apercevoir tout le peuple nu des fillettes et des garçons qui s'ébattaient et barbottaient dans la proche et vaste rivière, selon les lois du « nudisme » et du « nudisme » les plus ingénus. Une des principales caractéristiques des « communes » et des « maisons d'éducation » en U.R.S.S. c'est la place qu'y occupe la culture physique. On a su placer très habilement sous l'égide du sport utilitaire les problèmes de l'hygiène, de la gymnastique et même des travaux manuels. On a su conserver tous les agréments du jeu sportif en évitant l'importance stérile qu'en lui donne parfois ailleurs. L'Institut central et l'Institut d'hygiène sociale de Moscou sont à la base de cette organisation dont le système s'inspire d'ailleurs en grande partie de la méthode française d'Hébert. Nous assistâmes encore, dans la maison que nous visitions, à une démonstration gym-



La lecture est devenue une joie pour ces anciens errants de la rue

nique faite par la section féminine. Toutes ces adolescentes étaient en tenue sportive, les cuisses à nu. Leur tenue imitait celle de nos coureuses et de nos joueuses de football plutôt que celle de nos gymnastes. Je fus frappé également par la vogue inouïe que connaît le jeu du ping-pong dans tous ces établissements... Nous ne pouvons songer à étudier, dans cet article, tous les aspects de cette vaste question de rééducation sociale. Signalons cependant combien on s'attache à découvrir et à encourager dans ces « maisons » les capacités intellectuelles et manuelles de chaque pupille. Sous ce rapport, les soins donnés à l'organisation des ateliers d'apprentissage, des cours de dessin, des laboratoires, des cours de couture, etc... sont à retenir particulièrement... Il faudrait encore étudier les « clubs » que possède toute maison d'enfants et où s'élaborent les initiatives les plus intéressantes concernant la vie de l'esprit et du corps (bibliothèque, théâtre, séances de musique, fêtes, défilés, journaux muraux, sport).

Avant de terminer cette brève étude, il me reste à dire un mot des « communes d'enfants ». Dans celle que nous visitâmes, presque tous les enfants avaient été condamnés précédemment par

les tribunaux soviétiques. Certains même étaient déjà d'anciens criminels. Le directeur-créateur de cette commune l'avait organisée sous le régime de l'autonomie financière et du self-government des enfants. La commune, légèrement subsidiée par l'Etat, tirait ses revenus de l'exploitation d'une vaste menuiserie. Ces adolescents fréquentaient l'atelier pendant 4 heures et la classe pendant 3 heures. Le directeur se disait enchanté des résultats obtenus. Le gouvernement ne se désintéresse pas des enfants abandonnés à leur sortie des maisons de rééducation. On réserve à ces « enfants d'Etat » 30 000 des places d'étudiants libres dans les facultés ouvrières et dans les écoles techniques. Les autres sont dirigés vers les usines et les exploitations agricoles où on les aide jusqu'à ce qu'ils aient conquis une vie normale.

L'avenir seul pourra tirer les conclusions vraies de l'œuvre accomplie par le gouvernement des Soviets dans la solution de l'horrible problème de l'enfance abandonnée avec lequel il se trouvait aux prises. Mais, de toutes façons, on peut dire, dès maintenant, qu'il a fait l'impossible pour « ceux qui remontent à la vie »...

GEO-CHARLES.



Des maisons d'accueil spéciales sont affectées aux tout petits, eux aussi souvent abandonnés

MODES ET MONDANITÉS



Le dernier cri de la mode d'été aux courses de Deauville

Photo Rol.

DEAUVILLE n'a pas été seulement à l'occasion du Grand Prix une journée d'élégance, mais la journée de toutes les élégances par la qualité du public, par les belles toilettes, par l'abondance des fleurs qui paraissent les parterres.

Deauville forme un tout de beauté, de grâce, de charme, de richesse.

Le spectacle splendide n'est pas que dans les fêtes dont le chapelet se déroule à un rythme accéléré pendant les grandes semaines. Il est aussi dans l'ambiance générale d'une ville, en laquelle s'accumulent toutes les « tendresses ».

Ligne des cottages, marqués presque tous du style normand, symphonie de brun et de blanc, jardins à l'anglaise impeccables, où le vert des gazon accueille ses coloris les plus audacieux, où chaque bosquet, chaque allée est une œuvre artistique.

Dans l'hinterland, à portée du regard, la campagne de Normandie, dans toute sa richesse étalée au soleil, ses prés gras, ses bois lumineux.

Devant... la mer, renouvelant chaque heure la féerie de ses images. A gauche, à droite, les dentelles des côtes blanches, des falaises abruptes, où rageusement viennent battre les flots.

De toutes parts monte, de ce coin de terre, un parfum délicat et ensorcelant. « Qui, diable, y résisterait ? »

Et l'on n'y résiste guère d'ailleurs... Chacun, suivant ses goûts ou ses possibilités y « boit » avidement sa vie sous l'égide des « jeux et ris » de toutes sortes, dispensés à profusion et renouvelés miraculeusement.

Au dire des habitués de cette plage mondaine,

il y avait cinq ans, depuis les années les plus brillantes où le monde semblait s'être transformé en or, que l'on avait vu une pareille société.

On reconnaissait toute une lignée de princes égyptiens, des maharadjahs fameux, des industriels au nom universellement répandu, de riches commerçants, des hommes de lettres et la fine fleur de l'aristocratie.

Dès la veille dans les salles de baccarat et au dîner de gala, les femmes avaient revêtu, comme on disait au temps jadis, leurs plus beaux atours. C'est en blanc qu'elles nous sont apparues, dans ce blanc mat qui fait fureur actuellement. Elles portaient des robes de soie côtelée ou unie, qui venaient frôler le sol et que retenaient à la taille des ceintures blanches également. Les dos nus montraient une chair bronzée par le soleil et parfois on aurait dit des mulâtreuses tant elles avaient réussi cette « cuivrerie ».



Une superbe robe d'organdi, remarquée au pesage de Deauville le jour du Grand Prix

Photo Keystone

Mais si ce fut le triomphe des toilettes, ce fut avant tout le triomphe des bijoux et parmi ces bijoux, le triomphe presque exclusif du diamant.

Il se présentait en volumineux colliers à huisseries descendant très bas sur le corsage, souvent en deux rangées, ou bien en énormes plaques qui encadraient la base du cou ou bien en cascades de pierres. Le diamant, véritable maître de la soirée, régnait partout. Il se posait sur les doigts en gros solitaires, comme des gouttes de lumière. Il se plaçait en masse sur les bras qu'il recouvrait à moitié d'énormes bracelets. Peu ou pas de perles. On pouvait seulement voir quelques colliers d'une remarquable beauté, mais auxquels les per-

les de « culture » portent malgré tout le plus grave préjudice.

Ces élégances commencées la veille, se continuaient le lendemain aux courses. Là, il y eut une belle parade de toutes les créations de la couture. Les robes d'organdi, pleines de volants qui garnissaient la jupe ou se massaient aux épaules, furent les plus nombreuses. Cependant on voyait des robes d'un tissu mat qui formaient un cortège des plus heureux.

Comme la veille, c'est le blanc, le blanc immaculé qui dominait et formait dans ce parc fleuri un décor estival.

Les chapeaux étaient parfois transformés en larges capelines et dans l'ombre de leurs grands bords les visages paraissaient plus bronzés encore. Capelines légères de paille fine ou d'organdi transparent, que vous étiez jolies !

Mais fidèles à leurs amours, les femmes portaient surtout de minuscules chapeaux, turbans noir et blanc venant mordre une partie du front, bonnets en hauteur, chéchias déformées et toute la gamme la plus étrange de formes curieuses.

Deauville pendant cette grande journée des courses n'a pas seulement montré que l'élégance n'avait pas faibli, mais qu'elle était, ainsi qu'on dit en termes sportifs, au meilleur de sa forme.

Les femmes s'habillent beaucoup plus que pendant ces dernières années de crise. Puissent-elles sonner ainsi le glas de cette longue période de mauvaises années ?

Quoi qu'il en soit, elles s'habillent bien et chantent ainsi le meilleur hymne à l'élégance.

DEHELLE.



Un des pyjamas les plus remarqués sur l'une de nos grandes plages

Photo N.-Y. Times

A PARIS

LA RÉOUVERTURE DES SPECTACLES



M. Sacha Guitry, a écrit spécialement un sketch pour les représentations de Mme Cécile Sorel au Casino de Paris

DEMAIN, sous sa vêture vaporeuse de septembre, Paris, renaissant de ses cendres estivales, va, comme chaque année, « re Vivre sa vie ». En même temps que les feuilles d'or de l'automne, les salles de spectacles rouvrent leurs portes...

Ce serait ironie de marquer ce « vernissage » sous le signe double de l'enthousiasme et de la joie.

A de très rares exceptions près — l'exception confirme la règle, — les dernières « campagnes » théâtrales n'ont laissé pour le moins que déceptions amères. Les mêmes angoissants problèmes d'hier sont ceux de demain... Une incompréhension pareille des besoins, droits et devoirs règne aujourd'hui à tous les étages comme elle s'étalait hier. Et la situation générale mondiale n'ayant connu — loin de là — aucune amélioration — c'est dans le domaine des rêves qu'on peut escroquer la venue des touristes étrangers, providence de nos « jeux et plaisirs ».

**

Nous n'avons garde d'ajouter aux innombrables plans de redressement dressés à l'intention du théâtre dangereusement blessé. Ce n'est point ici le lieu convenable pour ouvrir et commenter, consultations à l'appui, l'immense in-folio des doléances conjuguées...

Cependant, hors du domaine des impossibilités patentées, tentons de dire quelques mots de simple sagesse.

L'extrême difficulté des temps commande impérieusement les vertus de fraternité, de solidarité, l'union sur l'autel de l'intérêt général de tous les petits ou grands intérêts particuliers. C'est l'heure ou jamais pour que, dans un front commun, se joignent les trois groupements maîtres du spectacle : celui des Auteurs, celui des Directeurs, celui des Artistes (ce dernier enfin confédéré en un bloc unique aux lieux et places de sa poussière d'associations de tous poils). Pour peu qu'ils y mettent un grain de bonne volonté, devant la gravité des circonstances, et en face des résultats certains, c'est l'affaire d'un accord rapide et facile.

Ainsi soudés les uns aux autres, il leur suffira de présenter aux Pouvoirs Publics un programme d'assainissement raisonnable, et des propositions de suggestions rationnelles d'exploitation.

Sans doute, est-il des gens — insatiables prêtres de la liberté, sinon de l'anarchie, — qui taxeront une pareille action de « fasciste » — en portant l'accusation de nous voir prôner le retour à la vie corporative du Moyen-Age avec toutes ses étroissances, ses décrets obscurs et impérieux, ses anathèmes...

L'objection ne tient pas parce que, en préconisant l'union de tous ceux qui participent aux spectacles, en vivent, et ont souci de son épaulement, nous ne nourrissons pas la pensée de remettre aveuglément à l'Etat leurs destinées, à charge pour ce même Etat, de pourvoir à tout et à tous — de par l'escarcelle des contribuables.

Après tant d'autres hautement qualifiés, nous disons simplement : lorsque le Gouvernement se trouvera en face d'une proposition et d'un plan précis de redressement établis par l'unanimité des gens du spectacle, il ne peut manquer — sans déchoir de son rôle — d'aider à une œuvre d'intérêt national, de même qu'il arbitre à mieux les choses du blé, des transports, du vin, et ces jours derniers de la batellerie...

Et les associations et sociétés du spectacle ne manquent pas de porte-paroles éminents pour développer et défendre devant l'Exécutif leurs suggestions maîtresses ! Nous n'avons pas à ci-

gile. La vie artistique de la France, son renom ne sont pas que d'un domaine strictement national.

Laisserons-nous passer l'instant, parce que divisés, myopes, ou bassement individualistes ? Toute la question du « spectacle » est là... et quoiqu'on puisse dire, elle n'est que là...

Oui, il y a le fantôme du cinéma... le grand fantôme... mais ça, comme dit Kipling, c'est une autre histoire... On en reparlera.

**

Nous avons demandé aux Directeurs de Théâtres de bien vouloir, autant que possible, nous apporter des précisions sur leurs intentions et leur programme pour la saison 1933-1934 — Nous les publierons — au cours du présent mois, au fur et à mesure qu'ils nous parviennent.

**

Le programme établi par M. Jacques Rouché, pour l'Académie Nationale de Musique, est d'importance :

Parmi les œuvres inédites qui verront le jour, citons : *Rolande et le Mauvais Garçon*, livret de M. G. Népoty, musique de M. Henri Rabaud. — *Perkain*, paroles de M. Gheusi, musique de M. Jean Pouéigh. — *Œdipe*, tragédie musicale de M. G. Enesco. — *La Samaritaine*, d'après Edm. Rostand, partition de M. Max d'Ollone.

Les ballets nouveaux s'appellent : *Divertissement*, de M. Pierné. — *Adonis*, de M. Déodat de Séverac. — *Polichinelle*, de M. Nabokoff. — *Aveux et Promesses*, de M. G. Migot. — *Bataille*, de M. Borchard. — *Un baiser pour rien*, de M. Rosenthal. — *L'Indiscret*, de M. Ropartz.

La grande attraction du Casino de Paris et une des grands événements de la saison sera la revue d'hiver « *Vive Paris* » dont Mme Cécile Sorel sera la vedette. Et ce sera, nous l'assuré M. Varna, — et nous le croyons aisément — un spectacle formidable dont les répétitions ont déjà commencé.

Les auteurs sont : Henri Varna, Léo Lelièvre, Marc Cab, Jean Rieux. Entoureront Mme Sorel : Ray, Ventura et ses collégiens : Dandy, Rolla Norman, Wally, Rey, Geraldoni et Pol, Marie Karen, etc., etc. Elles sont trop !...

M. Sacha Guitry a composé spécialement, à l'intention de Mme Sorel un sketch à mise en scène somptueuse, comportant 12 tableaux et intitulé : *Maitresses de Rois*.

Pierre LISSANDRE.
(A suivre.)



Madame Cécile Sorel, qui sera la grande vedette de la Revue d'Hiver au Casino de Paris

(Phot. G.-L. Manuel frères.)

ter des noms : ils sont sur toutes les lèvres : auteurs, directeurs, critiques, artistes, artisans, dont certains, pour reprendre l'expression chère au Grand Maître qui règne sur les Arts, M. de Monzie, sont marqués de « destins hors série », et dont le désintéressement, toute la vie de nobles batailles garantissent l'excellence de leurs avis.

Ayons le courage d'ajouter à ce comité quelques-uns de ces « nouveaux venus » qui, soit par dilection personnelle, soit par suite des vicissitudes de la politique, ont élu domicile dans notre pays, et dont l'expérience, le savoir, l'admiration pour la France sont articles d'Evan-



M. Henri Varna, directeur du Casino de Paris et du Palace

LES SPORTS



Van Hout,
recordman du monde de l'heure

SEMAINE bien remplie et fertile en événements intéressants. Notre grand champion Ladoumègue, qui va, on le sait, rencontrer prochainement le Finlandais Nurmi, a prouvé sa bonne condition, à la veille de ce match, en courrant à Pershing le kilomètre en 2 m. 26 s. 2/5. Le record mondial de la distance, qui lui appartient, est de 2 m. 23 s. 3/5.

Que penser de l'exploit du Hollandais Van Hout, qui a battu le record du monde de l'heure, détenu depuis près de 20 ans par Oscar Egg, avec 44 km. 247 ? Van Hout a couvert 44 km. 588. Peut-

Le match d'athlétisme France-Finlande nous fait enregistrer une nouvelle défaite de la France, particulièrement sévère puisque le score est de 103 pts à 68. Robert Paul, Rochard et Keller se comportèrent mieux qu'honorablement.

A Budapest, les couleurs françaises ne furent guère brillantes non plus. Le huit sur lequel nous comptions beaucoup, Saurin, que nous espérions voir défendre vaillamment sa chance, furent médiocres et c'est en double sculls que nos champions sauveront l'honneur ; victoire d'ailleurs inattendue.

Les championnats de tennis d'Amérique don-

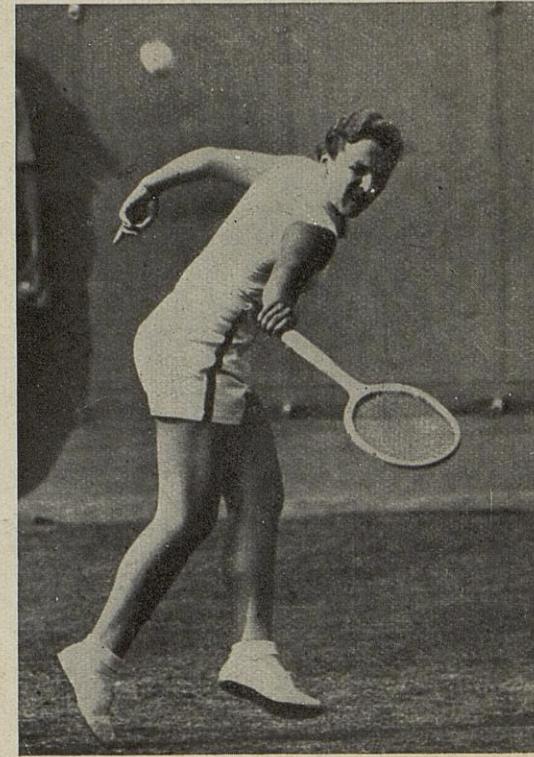
ment lieu à quelques surprises. Van Ryn et Allison ont été éliminés en quarts de finale, après une bataille sévère, par les Australiens Quist et Turnbull. Le simple dames est revenu à Miss Jacobs, déjà détentrice du titre l'année dernière.

**
Le Grand Prix de Deauville, favorisé par un temps splendide, a obtenu tout le succès d'affluence que l'on est en droit d'attendre d'une épreuve aussi réputée.



Queen of Scotts,
gagnant du Grand Prix de Deauville

A Deauville, la victoire de Queen of Scotts a été sympathiquement accueillie, la jument de M. Hobson ayant montré une forme remarquable ces dernières semaines. On pensait généralement que ses contemporains Assuérus et Blue Roc, arguant de leurs états de service et de la supériorité que leur confère leur sexe, devanceraient la pouliche ; il n'en a rien été. Bien mieux, la place d'honneur est revenue à un concurrent, camarade d'entraî-



Betty Nuthall,
championne britannique de tennis

nement de Blue Roc, auquel on ne pensait guère, Pick Up. Le cheval de M. Jonas va-t-il marcher sur les traces de Pourquoi Pas II, qui, l'an dernier, révéla à Deauville une qualité insoupçonnée qu'il confirma largement par la suite ? Attendons la saison de Longchamp, qui met toujours bien les choses au point.

On peut difficilement porter encore un jugement sur les deux ans et chaque jour des résultats inattendus viennent infirmer des classements un peu hâtifs. C'est ainsi que Fanar, que l'on considérait hier comme le rival le plus direct de Brantôme, en raison de la course magnifique du prix Morny, n'a pu réussir à se placer dans la poule des Foals ; il se classait modestement quatrième derrière Aviso, Mary Tudor et Touch Wood. Que penser de la victoire du premier nommé, qui ne pouvait arguer d'aucun titre vraiment sérieux à son actif ? Nous savons bien que l'allongement de distance apporte, dans les courses réservées aux chevaux de deux ans, bien des sujets d'étonnement, mais il y a des résultats qu'il faut se contenter d'enregistrer.

P. DE SAINT-ANDRE.



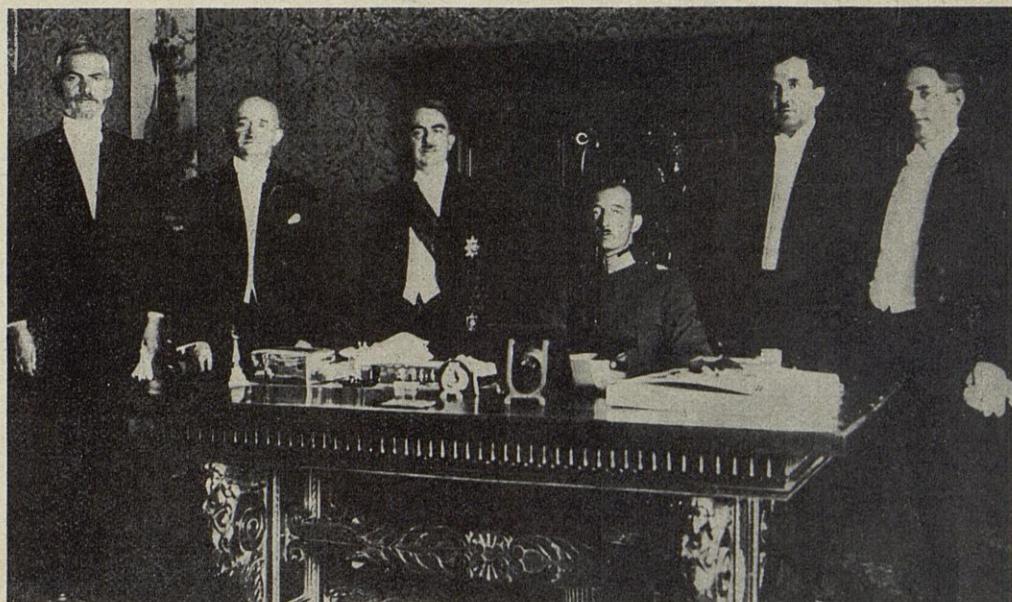
La traversée de Paris à la nage. Vue générale après le départ du Pont-National

COURRIER DU MONDE



M. Maurice Bloch a occupé au cours de sa carrière les postes de confiance les plus délicats. Il avait atteint en juin dernier à sa haute fonction et était grand-croix de la Légion d'Honneur.

M. Maurice Bloch,
Premier Président
de la Cour des Comptes,
qui vient de mourir



Le roi Ahmed-Zogou d'Albanie, présidant le conseil des ministres du jeune royaume, au cours duquel a été discutée la réponse aux représentations italiennes

A Niederwald

Rien n'avait été négligé par le Gouvernement du Reich et l'état-major hitlérien pour donner à la manifestation de Niederwald un éclat sans précédent. Toutes les fractions national-socialistes de la Sarre avaient été mobilisées. On escomptait 70.000 Sarrois ; il en est venu environ 30.000. Pour éviter les indiscretions de la presse étrangère, M. Hitler a mis au secret les reporters spéciaux de journaux français. Le monde ne connaîtra donc de cette manifestation que l'écho admiratif des feuilles hitlériennes.



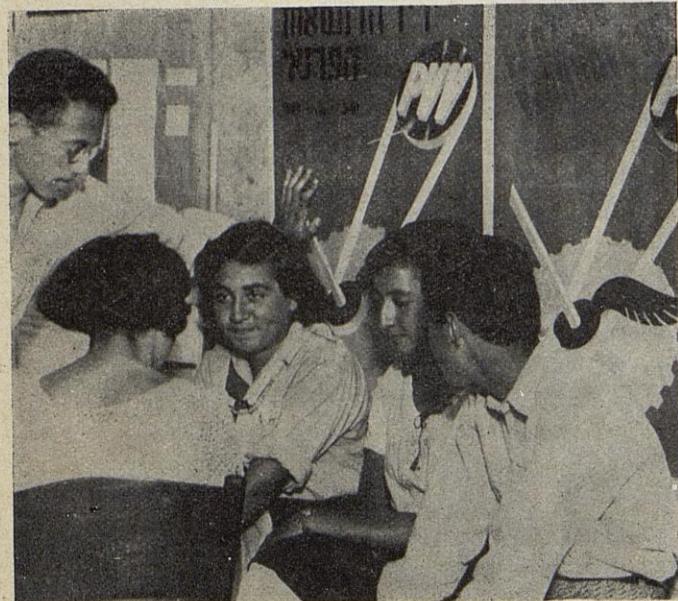
A la frontière du territoire de la Sarre dans Niederwald, lors de la grande manifestation nationale-socialiste, les sections d'assaut sont groupées autour du monument de la Germania

En Albanie

Le royaume d'Albanie, né de la protection de l'Italie, est, dit-on, en difficultés avec le Gouvernement italien. Sans qu'il puisse être parlé d'ultimatum, il est certain que le Duce a attiré l'attention de son « protégé » sur certaines questions en litige, dont il désire le règlement rapide.

Une étrange inquiétude règne d'ailleurs en Albanie, des meurtres politiques s'y succèdent dont le plus marquant a été celui du chef de l'opposition, il y a quelques jours.

Ce meurtre a d'ailleurs eu sa répercussion en Yougoslavie, où le chef de l'opposition albanaise était considéré comme anti-italien.

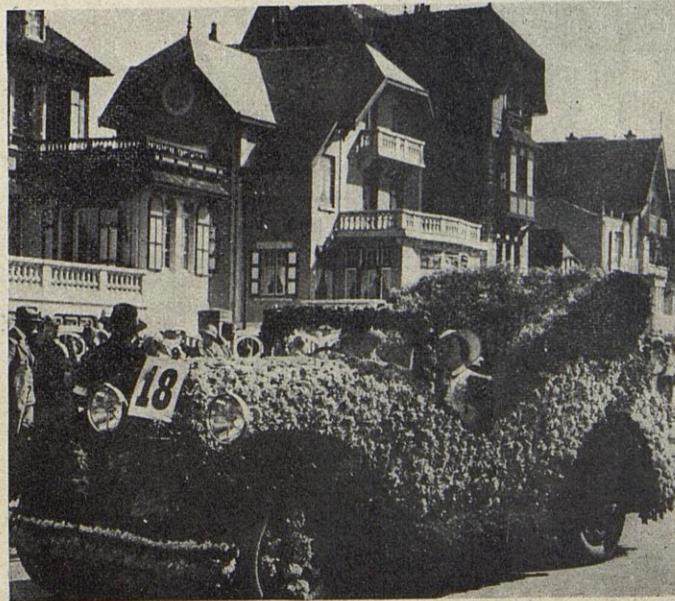


Dans les coulisses du grand congrès sioniste de Prague, des militants discutent sur les problèmes du congrès

Le Congrès de Prague

Dans Prague où subsiste encore la plus vieille synagogue d'Europe, se sont tenus les Etats généraux du Sionisme.

Les débats se sont déroulés dans une atmosphère à la fois timorée et violente. L'absence de délégués allemands et russes, absence d'ailleurs prévue, a enlevé aux décisions du Congrès un caractère universel et a singulièrement limité l'ampleur des débats. D'autre part, un mouvement palestinien néofasciste s'est fait jour et a donné de graves inquiétudes à M. Moskine, délégué de Paris, qui présidait.



A l'une des dernières fêtes du Touquet, voici la magnifique automobile fleurie de la duchesse de Grenville

EN SUISSE

Le Tourisme Automobile

Malgré le caractère montagneux de l'ensemble de la Suisse, le tourisme automobile peut y être pratiqué dans des conditions qui égalent celles des autres pays.

Que désire le « touriste » ? S'il est bien avisé, il ne cherchera pas à dévorer l'espace ; il voudra, au contraire, jouir du paysage.



Ce qu'on voit dans la montée de la Bernina

s'arrêter dans les villes et les bourgs, flâner le long du chemin à l'instar du piéton. A cet égard, la Suisse se prête merveilleusement au tourisme automobile, car on ne trouve nulle part ailleurs, sur un espace aussi resserré, tant de beautés naturelles et de souvenirs historiques. Dans aucun autre pays, non plus, il n'existe une organisation hôtelière aussi perfectionnée et aussi répandue.

Le gros grief fait autrefois à la Suisse en matière d'automobilisme était l'absence d'une législation unique sur la circulation automobile, car jusqu'en janvier 1933 il existait en Suisse à peu près autant de lois et de règlements que de cantons.

Le résultat de la nouvelle loi fédérale sur la circulation des véhicules automobiles, le territoire de la Suisse forme une unité complète et, sauf certaines restrictions pour quelques routes de montagne, les dispositions législatives et réglementaires sont les mêmes sur toute l'étendue du pays. Les vitesses maximales ont été abolies, mais il est naturel que chaque automobiliste et les personnes qui l'accompagnent ont intérêt, surtout dans les régions montagneuses et sur les routes alpines, à limiter la vitesse. Il suffit d'avoir parcouru les merveilleux passages alpestres du Grimsel (2.176 m.), de la Furka (2.431 m.), du St-Gothard (2.114 m.), du Klausen (1.952 m.), du Simplon (2.009 m.), du Bernardino (2.063 m.), du Grand St-Bernard (2.472 m.), du Pillon (1.550 m.), de la Flüela (2.386 m.), du Julier (2.287 m.), avec leurs innombrables lacets, pour comprendre que la prudence est

de toute nécessité, d'autant plus qu'il faut toujours compter avec les novices qui sont souvent aussi des imprudents.

Ajoutons néanmoins que les routes alpines sont praticables sans danger aux automobilistes, puisqu'elles sont toutes desservies par les spacieux et confortables autocars postaux transportant plus de vingt voyageurs et qui circulent en nombre croissant de saison en saison, sans qu'il soit jamais arrivé un accident de quelque gravité. Cette constatation est à la louange de la construction des routes comme aussi de l'Administration des postes. On est donc autorisé à affirmer que la Suisse se prête admirablement au tourisme automobile, ce que démontrent, au surplus, les progrès accomplis dans ce domaine pendant les dernières années. En 1932, malgré la crise du tourisme, 197.537 voitures automobiles sont entrées provisoirement en Suisse en comparaison de 179.189 en 1931, tandis que le trafic des chemins de fer a fortement diminué.

Parmi les mesures destinées à faciliter l'entrée des automobiles en Suisse pour y faire un court séjour, s'ils ne sont pas en possession d'un triptyque ou d'un carnet de passage, indiquent la carte d'entrée provisoire qui les autorise à rester 10 ou 20 jours en Suisse pour le prix de 2 ou 4 francs suisses, pourvu qu'ils soient porteurs d'un acte d'identité.

La saison d'été est la période la plus favorable aux voyages en Suisse, surtout si l'on veut faire de belles randonnées dans les Alpes. Les cols alpestres, qui atteignent jusqu'à 2.400 mètres d'altitude, s'élèvent parfois au-dessus des glaciers. Ils sont généralement ouverts à partir de la mi-juin, après la fonte des neiges.

Les excursions printanières et automnales sur le Plateau suisse et les rives des lacs ont aussi leur charme, grâce à la variété des sites et à la beauté du paysage.

Les intérêts et le développement du tourisme automobile sont défendus en première ligne par ceux qui pratiquent ce sport, en particulier par l'Automobile-Club et le Touring-Club de Suisse. Ces associations ont organisé des services précieux en vue des automobilistes qui entrent en Suisse et qui parcourent le pays. Mentionnons entre autres les bureaux de renseignements aux principaux postes frontière (Genève, Bâle, Kreuzlingen, Chiasso), les brigades volontaires du T.C.S. pour le service d'entraide routier, les appareils téléphoniques de secours de l'A.C.S. sur les principales routes des Alpes, etc. Les efforts de ces groupements sont soutenus par tous les intéressés au mouvement des étrangers et tout spécialement par l'Office National Suisse du Tourisme, dont le but est de concentrer toutes les forces et organisations opérant en Suisse dans le domaine du tourisme. Son service d'informations par correspondance (Zurich et Lausanne) est à la disposition gratuite de tous les automobilistes, qui peuvent être assurés de rencontrer en Suisse le meilleur accueil et d'y trouver des hôtels dont la réputation n'est plus à faire.

En France, tous renseignements sur la circulation routière en Suisse peuvent être obtenus auprès de la Chambre de Commerce Suisse, 16, avenue de l'Opéra, à Paris, et de l'Office National Suisse du Tourisme, à Nice, 3, boulevard Victor-Hugo.

Dr JUNOD,
Directeur de l'Office National Suisse du Tourisme.



Vue générale de la magnifique station d'Innsbruck

CHRONIQUE FINANCIÈRE

RÉBUS N° 3950

La semaine boursière qui vient de s'écouler a été bien calme. Pendant les trois premières séances surtout, les transactions ont été à peu près nulles. Cependant jeudi, sur des indications venues de Londres, la résistance commence à se faire sentir. La cause : sûrement l'effritement du dollar qui terminait à son plus bas cours et par contre-coup le glissement de la livre que l'on vit vendredi à 83,40 et samedi matin à 81,70. D'autre part, cette situation laissait entrevoir une prochaine dévaluation de la Livre Sud-Africaine et, du même coup, tout le groupe Sud-Africain marquait une reprise générale.

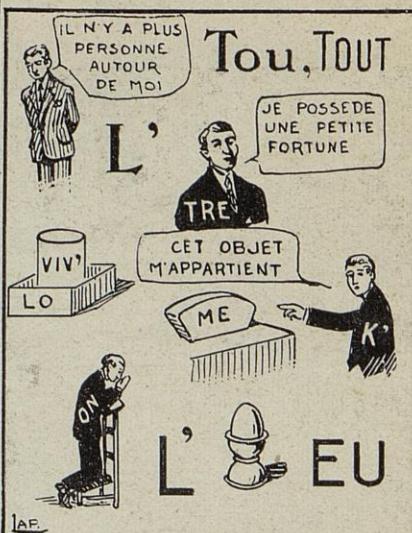
Au milieu de tout cela, le groupe des Fonds d'Etat français a naturellement laissé à désirer.

Même note pour les Fonds d'Etat étrangers. Les Emprunts allemands Young et Dawes, après une velléité de résistance, ont encore perdu du terrain.

Les Emprunts roumains se sont littéralement effondrés et le 7/0/1929 n'a pas perdu moins de 120 fr. à 530 contre 650.

Métropolitain de Paris

(Société anonyme au capital de 101 millions 719.250 fr. entièrement versés). — Emission d'obligations. — La Compagnie du Chemin de fer Métropolitain de Paris procéde au placement d'un nombre maximum de 250.000 obligations 5/0/0 de 1.000 francs nominal, créées suivant autorisation de l'assemblée générale du 19 novembre 1932 et décision du Conseil d'administration en date du 17 février 1933 et en vertu tant des délibérations du Conseil général de la Seine des 12 juillet et 31 décembre 1932 que de l'autorisation de M. le ministre des Travaux publics du 20 mai 1933. L'intérêt annuel de 50 fr. par titre sera payé par moitié les 1er février et 1er août de chaque année. Le montant des coupons et le remboursement des titres seront payés nets de tous impôts français présents et futurs, à l'exception de la taxe de transmission et des droits de transfert et de conversion du nominatif au porteur, qui resteront à la charge des obligataires. Ces obligations, nominatives ou au porteur, seront amortissables en 35 ans à partir du 1er août 1933, soit au pair, par voie de tirages au sort annuels, soit par voie de rachats en Bourse au-dessous du pair, compte tenu de la portion courue du coupon, conformément à un tableau d'amortissement inscrit sur les titres. Le premier remboursement aura lieu éventuellement le 1er août 1934 et le dernier le 1er août 1968 au plus tard.



SOLUTION DU REBUS
PARU DANS LE N° 3.949

Trop souvent les actes charitables sont accomplis dans l'espérance d'une récompense présente ou future.

Tro-sous VAN laid ZAC-TE charrie table-son - TAK-ON plie dans LECE, POIR-dû NE-REK-ON pend SE près ZAN-toue - FU tue RE.

SOLUTIONS JUSTES DU REBUS
PARU DANS LE N° 3.948

Les 4 valets du Café de Bordeaux à Dinan ; l'Œdipe du Chapon fin à Epernay ; Fab et Maggie, Café Majestic à St-Jean-de-Luz ; Désirée la Chéchia, du Continental à Brioude ; Et toujours Guichot à Pau ; les Nazis du Café Valois à Lisbonne ; Charlot, chez Alexandre à Chalon-sur-Saône ; le type à la V 2 à Cuers ; Yan Pebole à Bayonne ; Bézuquet, de Tarascon, Café Valréassien à Valréas ; le trio de beloteurs du Café de France à Périgueux ; M. Denys Pauchou, Grand Café Castel à Agen ; un Œdipe du Café du Midi à St-Raphaël ; le Figaro de la rue Magenta à Poitiers ; le Cheminot du Café de la Bourse à Périgueux.

JOURNAL DES RENTIERS

ORGANE FINANCIER INDÉPENDANT FONDÉ EN 1886

STE AME EN FORMATION, AU CAPITAL DE 1.000.000

SIÈGE SOCIAL, 8, RUE DU PRINTEMPS, PARIS-17^e - R. C. 539.203

**EMISSION
DE 8.500 ACTIONS
DE 100 Frs CHACUNE** **6%**

AVANTAGES AUX SOUSCRIPTEURS :

Il sera versé chaque année aux actionnaires un dividende de 6%, indépendant du super-dividende qui sera fixé annuellement par l'Assemblée Générale Ordinaire.

Selon l'article 10 des statuts, une part de fondateur sera attribuée à tout souscripteur de Cent actions.

AVANTAGES SUPPLEMENTAIRES AUX ACTIONNAIRES :

Tout porteur d'une action a droit, jusqu'au 1^{er} Février 1934, absolument gratuitement aux trois avantages suivants :

- a) Abonnement gratuit au Journal
- b) Renseignements financiers
- c) Vérification des tirages

Tout porteur de 5 actions a droit chaque année, absolument gratuitement à l'un des trois avantages ci-dessus.

En souscrivant 10 ou 15 actions, les actionnaires s'assurent ainsi gratuitement les 2^e et 3^e avantages stipulés.

ON SOUSCRIT : sans frais au Siège Social, 8, rue du Printemps, PARIS-17^e par mandat-poste, mandat-carte (Chèques Postaux Paris 858-97) et Chèque de Banque.

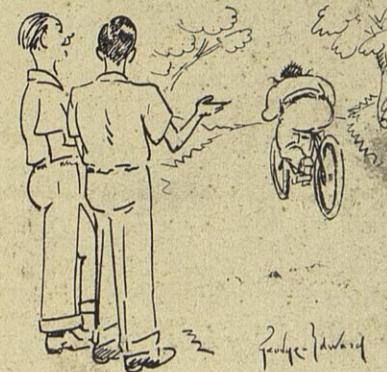
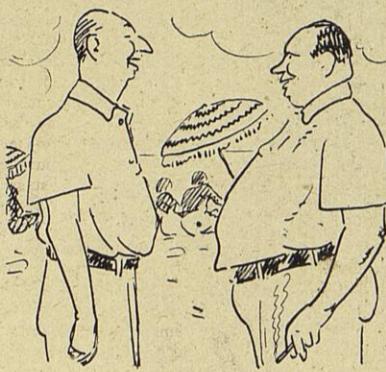
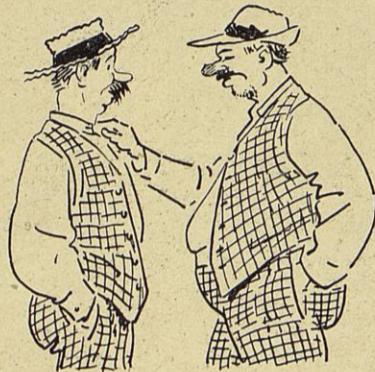
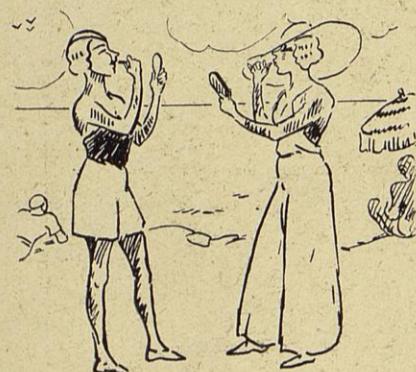
Les publications prescrites par la loi ont été faites au B. A. L. O. du 22 Mai 1933



BÉNÉDICTINE

"la grande liqueur française"

LA SEMAINE COMIQUE, par George Edward



I

— En Allemagne, Hitler interdit le « rouge à lèvres », le « noir pour les yeux », la « poudre ocre », le « blanc gras »...

— Toutes les couleurs, quoi ! Jalousie de peintre raté !

II. — A Mâcon

— Le « 14 Juillet », la « Ste Jeanne d'Arc », l'« Anniversaire de la Victoire », pff ! des fêtes qui n'intéressent personne ! tandis que la « fête du vin », en voilà une que tout le monde comprend.

III. — Villégiatures

— Je vais finir mes vacances dans un vieux château moyenâgeux, avec des oubliettes.

— Dont tu feras la chambre de ta belle-mère.

IV. — Un as

— Et tu dis que c'est un cycliste célèbre ?

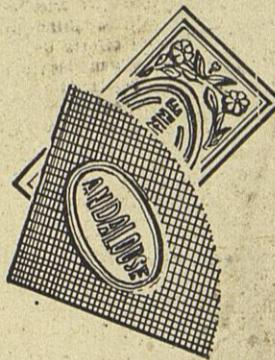
— Oui, c'est celui qui a renversé M. Albert Lebrun.



BISCUITERIE DE L'ANDALOUSE

A. RUET -:- 155^e Boulevard Victor-Hugo, à Clichy (Seine)

GAUFRETTES FOURRÉES ET SÈCHES — IMPRESSION AU NOM DU CLIENT
NOTICE ET ÉCHANTILLONS FRANCO SUR DEMANDE — AGENTS DEMANDÉS



HOTELS RECOMMANDÉS

ROYE

HOTEL DE LA GARE
Téléph. : 102 MM. Dervillez et Neveu

ST-VALERY-SUR-SOMME

Hôtel de la Colonne de Bronze
M. Salé

EURE-ET-LOIR

CHARTRES

Hôtel du Grand Monarque
Premier ordre M. Drouet

Mêmes maisons :
Grand Hôtel de l'Aigle Noir
et Grand Hôtel du Palais
A FONTAINEBLEAU

Hôtel du Bon Laboureur
A côté de la Poste M. Gourdon

Hôtel Restaurant des P. T. T.
M. Dumont

HOTEL DU CHARIOT D'OR
M. Laurent

DREUX

HOTEL DU PARADIS
Premier ordre M. Touchaud

GRAND HOTEL TERMINUS

MM. Bruneau et Frichet

HOTEL DE LA GARE

M. Faurie

HOTEL DE FRANCE

24, rue St-Martin. M. J. Guillermin

HOTEL DU CAFE BLEU

M. Sarcon

NOGENT-LE-ROTROU

HOTEL DU CHENE DORE

M. David

AISNE

ANIZY-LE-CHATEAU

HOTEL DU CENTRE
M. Lamy

CHATEAU-THIERRY

HOTEL DE LA GARE
Téléphone 41 M. Marcacl

Hostellerie et Restaurant du Bonhomme et Violettes

20, av. de la République Mme Pullin

HOTEL DU CYGNE

M. Saporte

LAON

HOTEL BUFFET de la GARE

M. Miget

HOTEL D'ANGLETERRE

Téléphone 462 Face à la Gare
Ch. Bramard

HOTEL DU COMMERCE

Place de la Gare M. Coffry

LAON

HOTEL DE LA PAIX

52, rue Saint-Jean

SAINT-QUENTIN

GRAND HOTEL
Bar américain
Rue Dachery, près la Gare. M. Lakser

GRAND HOTEL DE FRANCE ET D'ANGLETERRE

Premier ordre
28, r. Emile-Zola, près la Grande-Place

HOTEL SAINT-PRIX

Rue Emile-Zola. Téléph. 5-07. M. Greff

HOTEL-BUFFET de la GARE

Téléphone 433. Tout confort M. Dufrêne

SOISSONS

HOTEL DE LA TOURELLE

Près de la Gare M. Besançon

HOTEL DE LA COURONNE

63, r. St-Martin. (Plein centre ville)
MM. Jourdan et Willaume

TERGNIER

HOTEL DE LA GARE

M. Leroy



PASSEZ L'HIVER EN ALGERIE...

PARIS-ALGER EN 37 HEURES



BORDEAUX · NANTES · PARIS · STRASBOURG

NOUVEAU SERVICE ACCÉLÉRÉ

faisant bénéficier les passagers des avantages suivants .

1 - Marseille - Alger en 24 heures

2 - Paris - Alger en 37 h. et suppression du voyage de nuit Marseille - Paris au retour, l'arrivée se faisant à la gare de Paris P.-L.-M. à 23 h. 22.

3 - Le train spécial venant le long du paquebot à quai.

ALGER · ORAN · TUNIS · BÔNE · PHILIPPEVILLE

CIE GLE TRANSATLANTIQUE

6, Rue Auber
-: PARIS :-